

N° 28

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
9 juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



LYA DE PUTTY

L'Amérique a ravi à l'Europe cette artiste de grande classe que notre photographie représente dans « Variétés », un film magnifique de l'Alliance Cinématographique Européenne.

PK-8005

Le numéro : 1 fr. 50

6<sup>e</sup> Année. — N° 28 (3<sup>e</sup> trimestre)

19 Juillet 1926

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Charreux, Bruxelles.  
Téléph. : 1.0.26. —  
18, Dulsburgerstrasse, Berlin. W 18.  
11 Flth Avenue, New-York.  
6409 Dix Street, Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis  
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS	Directeur :	ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.	<b>JEAN PASCAL</b>	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Six mois . . . 32 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
— Trois mois . . . 17 fr.		Paiement par chèque ou mandat-carle
Chèque postal N° 309 08		

## SOMMAIRE

	Pages
CE QUE LE CINÉMA A EMPRUNTÉ AUX ROMANTIQUES, par <i>Albert Bonneau</i> . . .	61
ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE : VARIÉTÉS ; LE BRACONNIER ; LA PETITE TÉLÉPHONISTE ; LE RAPIDE DE L'AMOUR, par <i>Jean de Mirbel</i> . . .	66
AUTOUR DE « NAPOLÉON », par <i>Juan Arroy</i> . . .	72
LA VIE CORPORATIVE : COMMENT LE CINÉMA PROGRESSE, par <i>Paul de la Borie</i> . . .	73
LIBRES PROPOS : DIVAGATION SUR LES BRUITS, par <i>Lucien Wahl</i> . . .	74
LE MIRAGE D'HOLLYWOOD, par <i>Jean Bertin</i> . . .	79
EN AMÉRIQUE : SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par <i>Robert Florey</i> . . .	80
SOUVENIRS DE THÉÂTRE ET DE CINÉMA, par <i>Gabriel Signoret</i> . . .	81
COURRIER DES STUDIOS . . .	82
A L'EMPIRE : LA PRÉSENTATION DE « MICHEL STROGOFF », par <i>Jean Delibron</i> . . .	85
SURIMPRESSIONS, par <i>Lionel Landry</i> . . .	86
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE VERTIGE ; DÉTRESSE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> . . .	87
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i> . . .	88
LES PRÉSENTATIONS : AU SEUIL DU HAREM ; LA LOI D'AMOUR ; LA SOURIS ROUGE, par <i>Lucien Farnay</i> . . .	90
LE CIRQUE DU DIABLE ; L'OMBRE ; L'ATTRAIT DU DANGER, par <i>Albert Bonneau</i> . . .	90
« CINÉMAGAZINE » EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen ( <i>Ch. Pujos</i> ) ; Bruxelles ( <i>P. M.</i> ) ; Genève ( <i>Eva Elie</i> ) . . .	92
AUX « AMIS DU CINÉMA » . . .	92
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i> . . .	93

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.  
Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.

# ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

# CINÉMATOGRAPHIE

et des

# INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Voici deux exemples des Félicitations nombreuses  
qui nous sont parvenues :

« Je vous félicite du très gros effort accompli dans l'intérêt de toute la corporation. Comptez sur moi et sur nous pour faire la plus active propagande en faveur de la diffusion de l'Annuaire Général de la Cinématographie. »

Léon BRÉZILLON \*,  
Président du Syndicat Français  
des Directeurs de Cinématographes

« Je viens de prendre connaissance de l'Annuaire Général de la Cinématographie. Ce que je dois dire, ce que je tiens à dire, c'est que c'est un ouvrage absolument remarquable et unique, pratique dans la distribution et la méthode de classification, complet dans toutes ses rubriques. Comme éditeur, conscient donc plus que d'autres des difficultés de l'heure présente pour un éditeur, je pense que l'Annuaire Général de la Cinématographie a une valeur inestimable. C'est un ouvrage indispensable qui devrait être en possession de tout cinégraphiste. »

H. DE BROUDÈRE,  
Directeur de la Revue « Le Cinéma Belge ».

### PRIX

France ... 25 Francs  
Étranger ... 35 Francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

**ACTUELLEMENT**

En Exclusivité  
à  
**L'AUBERT-PALACE**

# NANA

Tiré du Roman d'Émile Zola  
par Pierre Lestringuez

avec

Jean Angelo  
Catherine Hessling  
Werner Krauss

**FILMS RENOIR**

15, avenue Matignon, Paris

— Téléphone : ÉLYSÉES 86-84 —



LE CHEF-D'ŒUVRE  
DE  
D.-W. GRIFFITH  
**DÉTRESSE**

avec

**CAROL DEMPSTER**

passé en exclusivité

à la

**SALLE MARIVAUX**

*C'est un Film Paramount !*



Société Anonyme  
Française des Films  
Tél. Élysées  
66-90 et 66-91

**Paramount**

63, avenue des  
Champs - Élysées  
Paris (8<sup>e</sup>)



# CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

## Les Biographies de :

1921		1922		1923		1924		1925	
N°s	N°s	N°s	N°s	N°s	N°s	N°s	N°s	N°s	N°s
35. ANDRÉYOR (Yvette)	6. BRABANT (Andrée)	13. EVREMOND (David)	17. NILSSON (Anna Q.)	17. BEERY (Wallace)	6. BRABANT (Andrée)	13. EVREMOND (David)	17. NILSSON (Anna Q.)	17. BEERY (Wallace)	35. LOGAN (Jacqueline)
30. ABBUCKLE (Fatty)	26. BRUNELLE (Andrew)	43. FESCOURT (Henri)	45. NOVARRO (Ramon)	11. BLUE (Monte)	2. BUSTER KEATON.	27. GALLONE (Soava)	31. PIEL (Harry)	26. CARL (Renée)	10. LOVE (Bessie)
24. BISCOT (Georges)	16. CANDÉ	37. GANCE (Abel)	51. PRADOT (Marcelle)	47. CHAPLIN (Charlie)	17. CARRÈRE (René)	8. GRAVONE (Gabriel de)	6. RÉMY (Constant)	47. CHAPLIN (Charlie)	31. MAC AVOY (May)
30. BRADY (Alice)	17. CARRÈRE (René)	8. GRAVONE (Gabriel de)	6. RÉMY (Constant)	16. CORTEZ (Ricardo)	9. CLYDE COOK (Dudule)	50. GRIFFITH (D.-W.)	16. RIMSKY (Nicolas)	16. CORTEZ (Ricardo)	51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
34. CALVERT (Catherine)	9. CLYDE COOK (Dudule)	18. HAMMAN (Joë)	3. ROBERTS (Theodore)	48. DANIELS (Bebe)	15. COMPSON (Betty)	19. HARALD (Mary)	3. ROBERTS (Theodore)	48. DANIELS (Bebe)	8. MARTELL (Alphonse)
3. CAPRICE (June)	37. DALLEU (Gilbert)	44. HERVIL (René)	7. ROLETTE (Jane)	40. DAVIS (Mildred)	47. DEVIRYS (Rachel)	19. HOLT (Jack)	35. SILLS (Milton)	40. DAVIS (Mildred)	22. MAXUDIAN
26. CASTLE (Irène)	45. DONATIEN	52. HOLUBAR (Allan)	30. STONE (Lewis)	36. DENNY (Reginald)	7. DORIAN DEL TORRE (Giulio)	48. JOURÉ (Romuald)	30. STONE (Lewis)	36. DENNY (Reginald)	46. NAGEL (Conrad)
41. CATELAIN (Jaque)	45. DUFLOS (Huguette)	48. JOUPE (Romuald)	46. SWANSON (Gloria)	9. DIX (Richard)	7. DORIAN DEL TORRE (Giulio)	33. TERRY (Alice)	46. SWANSON (Gloria)	9. DIX (Richard)	21. NEGRI (Pola)
7 et 43. CHAPLIN (Charlie)	8. DULAC (Germaine)	34. KOVANKO (Nathalie)	33. TERRY (Alice)	7. DORIAN DEL TORRE (Giulio)	14. FOREST (Jean)	13. VANEL (Charles)	33. TERRY (Alice)	7. DORIAN DEL TORRE (Giulio)	19. PHILBIN (Mary)
21. CRIESTÉ (René)	7. FAIRBANKS (Douglas)	39. LEE (Lila)	13. VANEL (Charles)	28. FAIRBANKS (Douglas)	20. FRANCE (Claude)	34. VAUDRY (Simone)	13. VANEL (Charles)	28. FAIRBANKS (Douglas)	27. PURVIANCE (Edna)
46. DALTON (Dorothy)	9. FRANCIS (Eve)	25. LUITZ-MORAT	34. VAUDRY (Simone)	14. FOREST (Jean)	13. FREDERICK (Pauline)	4. VIBERT (Marcel)	34. VAUDRY (Simone)	14. FOREST (Jean)	23. RAVEL (Gaston)
22. DANIELS (Bebe)	28. GLASS (Gaston)	23. MARCHAL (Arlette)	4. VIBERT (Marcel)	20. FRANCE (Claude)	33. GIBSON (Hoot)		4. VIBERT (Marcel)	20. FRANCE (Claude)	5. RAY (Charles)
29. DEAN (Priscilla)	12. GUINGAND (Pierre de)	38. MADDIE (Ginette)		13. FREDERICK (Pauline)	52. GORDON HUNTLEY			13. FREDERICK (Pauline)	1. ROCHEFORT (Charles de)
28. DHÉLIA (France)	48. GUITTY (Madeleine)	6. MEIGHAN (Thomas)		33. GIBSON (Hoot)	44. GRIFFITH (Raymond)			33. GIBSON (Hoot)	2. RODRIGUE (Madeleine)
19. DUFLOS (Huguette)	28. HANSSON (Lars)	17. MÉRÉLIE (Claude)		52. GORDON HUNTLEY	50. HINES (Johnny)			52. GORDON HUNTLEY	34. SAUVEJUNTE (Jean de)
4. DUMIEN (Régine)	18. HASSELQVIST (Jenny)	15. MORENO (Antonio)		44. GRIFFITH (Raymond)	37. HOLT (Jack)			44. GRIFFITH (Raymond)	25. STEWART (Anita)
16. FAIRBANKS (Douglas)	33. HAYAKAWA et TSURU AOKI	35. MOSJOUKINE (Ivan)		50. HINES (Johnny)	4. JOY (Leatrice)			50. HINES (Johnny)	13. TELLEGEN (Lou)
31. FÉLIX (Geneviève)	27. JACQUET (Gaston)	3 et 36. PALERME (Gina)		37. HOLT (Jack)	24. LA ROCQUE (Rod)			37. HOLT (Jack)	29. TORRENCE (Ernest)
33. FEUILLADE (Louis)	46. JALABERT (Perthe)	33. PERRÉ (Léonice)		32. BARRYMORE (John)				32. BARRYMORE (John)	19. TRÉVILLE (Georges)
32. FISHER (Margarita)	14. LA MOTTE (Marguerite de)	2. PRICKFORD (Jack)		33. BEERY (Noah)				33. BEERY (Noah)	12. WILSON (Lois)
42. GENEVOIS (Simone)	44. LAMY (Charles)	22. RACOURT (Jules)							
37. GISH (Lillian)	25. LANDRAY (Sabine)	17. RIEFFLER (Gaston)							
8. GRANDAIS (Suzanne)	39. TANNES (Georges)	1. ROLAND (Ruth)							
6. GRIFFITH (D.-W.)	51. LEGRAND (Lucienne)	46. ROUSSELL (Henry)							
10. HART (William)	40. LEGAY (Denise)	14. SARAH-BERNHARDT							
50. HAWLEY (Wanda)	49. LINDER (Max)	10. SCHUTZ (Maurice)							
13. HAYAKAWA (Sessue)	23 et 52. LLOYD (Harold)	29. SÉVERIN-MARS							
54. HERRMANN (Fernand)	10. MACK SENNETT	51. STROHEIM (Eric von)							
32. JOUBÉ (Romuald)	11. MAULOT (Georges)	26. SWANSON (Gloria)							
47. KOVANKO (Nathalie)	34. MELCHIOR (Georges)	40. TRAMEL (Félicien)							
11. KRAUSS (Henry)	50. MEREDITH (Lois)								
29. LARRY SEMON (Zigoto)	24. MODOT (Gaston)								
46. LEVESQUE (Marcel)	22. MONTEL (Blanche)								
1. L'HERBIER (Marcel)	11. MOORE (Tom)								
54. LINDER (Max)	21. MURRAY (Maë)								
38. LYNN (Emmy)	5. NAVARRE (René)								
9. MALHERBE (Juliette)	51. PEGGY (Baby)								
27. MATHÉ (Edouard)	45. PRYRE (Andrée)								
5. MATHOT (Léon)	21 et 35. RAY (Charles)								
11 et 25 et 30. MILES (Mary)	1. ROBINNE (Gabrielle)								
18. et 49. MILLE (Cecil B. de)	48. ROCHEFORT (Charles de)								
40. MILOVANOFF (Sandra)	29. ROLLAN (Henri)								
31. MIX (Tom)	13. RUSSELL (William)								
27. MUSIDORA	3. SAINT-JOHN (Al.)								
39. NAPIERKOWSKA	4. SIMON-GIRARD (Aimé)								
12. NAZIMOVA	10. SJOSTROM (Victor)								
49. NORMAND (Mabel)	44. TALLIER (Armand)								
26. NOX (André)	36. TÜRNEUR (Maurice)								
23. PHILLIPS (Dorothy)	30. VALENTINO (Rudolph)								
20 et 43. PICKFORD (Mary)	19. VAN DAELE								
35. REID (Wallace)	52. VAUTIER (Elmire)								
44. ROLAND (Ruth)									
18. SÉVERIN-MARS									
15. SIGNORET.									
1. SOURET (Agnès)									
24. TALMADGE (Norma)									
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)									
47. TOURJANSKY									
23. WALSH (George)									
6. WHITE (Pearl)									
48. YOUNG (Clara Kimball)									

1925		1926		1927	
N°s	N°s	N°s	N°s	N°s	N°s
30. ARLISS (George)	35. LOGAN (Jacqueline)	17. BEERY (Wallace)	35. LOGAN (Jacqueline)	17. BEERY (Wallace)	35. LOGAN (Jacqueline)
42. BALFOUR (Betty)	10. LOVE (Bessie)	11. BLUE (Monte)	10. LOVE (Bessie)	11. BLUE (Monte)	10. LOVE (Bessie)
32. BARRYMORE (John)	31. MAC AVOY (May)	26. CARL (Renée)	31. MAC AVOY (May)	26. CARL (Renée)	31. MAC AVOY (May)
33. BEERY (Noah)	51. MARIE-LAURENT (Jeanne)	47. CHAPLIN (Charlie)	51. MARIE-LAURENT (Jeanne)	47. CHAPLIN (Charlie)	51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
	8. MARTELL (Alphonse)	16. CORTEZ (Ricardo)	8. MARTELL (Alphonse)	16. CORTEZ (Ricardo)	8. MARTELL (Alphonse)
	22. MAXUDIAN	48. DANIELS (Bebe)	22. MAXUDIAN	48. DANIELS (Bebe)	22. MAXUDIAN
	18. MENJOU (Adolphe)	40. DAVIS (Mildred)	18. MENJOU (Adolphe)	40. DAVIS (Mildred)	18. MENJOU (Adolphe)
	46. NAGEL (Conrad)	36. DENNY (Reginald)	46. NAGEL (Conrad)	36. DENNY (Reginald)	46. NAGEL (Conrad)
	21. NEGRI (Pola)	9. DIX (Richard)	21. NEGRI (Pola)	9. DIX (Richard)	21. NEGRI (Pola)
	19. PHILBIN (Mary)	7. DORIAN DEL TORRE (Giulio)	19. PHILBIN (Mary)	7. DORIAN DEL TORRE (Giulio)	19. PHILBIN (Mary)
	27. PURVIANCE (Edna)	28. FAIRBANKS (Douglas)	27. PURVIANCE (Edna)	28. FAIRBANKS (Douglas)	27. PURVIANCE (Edna)
	23. RAVEL (Gaston)	14. FOREST (Jean)	23. RAVEL (Gaston)	14. FOREST (Jean)	23. RAVEL (Gaston)
	5. RAY (Charles)	20. FRANCE (Claude)	5. RAY (Charles)	20. FRANCE (Claude)	5. RAY (Charles)
	1. ROCHEFORT (Charles de)	13. FREDERICK (Pauline)	1. ROCHEFORT (Charles de)	13. FREDERICK (Pauline)	1. ROCHEFORT (Charles de)
	2. RODRIGUE (Madeleine)	33. GIBSON (Hoot)	2. RODRIGUE (Madeleine)	33. GIBSON (Hoot)	2. RODRIGUE (Madeleine)
	34. SAUVEJUNTE (Jean de)	52. GORDON HUNTLEY	34. SAUVEJUNTE (Jean de)	52. GORDON HUNTLEY	34. SAUVEJUNTE (Jean de)
	25. STEWART (Anita)	44. GRIFFITH (Raymond)	25. STEWART (Anita)	44. GRIFFITH (Raymond)	25. STEWART (Anita)
	13. TELLEGEN (Lou)	50. HINES (Johnny)	13. TELLEGEN (Lou)	50. HINES (Johnny)	13. TELLEGEN (Lou)
	29. TORRENCE (Ernest)	37. HOLT (Jack)	29. TORRENCE (Ernest)	37. HOLT (Jack)	29. TORRENCE (Ernest)
	19. TRÉVILLE (Georges)	4. JOY (Leatrice)	19. TRÉVILLE (Georges)	4. JOY (Leatrice)	19. TRÉVILLE (Georges)
	12. WILSON (Lois)	24. LA ROCQUE (Rod)	12. WILSON (Lois)	24. LA ROCQUE (Rod)	12. WILSON (Lois)

## Les trucs dévoilés, par Z. ROLLINI :

1921		1923	
N°s	N°s	N°s	N°s
8. Les Animaux au Cinéma	7. Le Cinéma au harem		
11. Dans le champ de l'opérateur	9. Comment on fait tourner les poules		
16. Les Oiseaux au Cinéma	10. Comment on fait tourner les lapins		
20. Etre photogénique	15. Une curieuse prise de vues sous l'eau		
21. L'Explosion du bateau	17. Orage, vent, pluie, naufrages		
25. Tout arrive au Cinéma	18. L'effet de neige. Incendie		
36. Les Actualités au Cinéma	32. L'Homme qui grimpe, qui saute, qui tombe		
38. Comment « ils » jouent	53. Le dressage des singes		
40. Comment « elles » rient	35. Trois fois le même artiste à tout faire		
41. Comment « elles » pleurent	39 et 42. Les « Clous » raccordés		
47. Les Chiens au Cinéma			

## Numéros spéciaux :

1923		1925	
N°s	N°s	N°s	N°s
4. La Dame de Monsoreau	8. La Terre Promise		
9. Robin des Bois	6. Visages d'Enfants		
29. Séverin-Mars	15. La Mort de Siegfried		
	43. Salammbô		

1924		1926	
N°s	N°s	N°s	N°s
8. Violettes Impériales	3. Madame Sans-Gêne		
39. Le Voleur de Bagdad	9. Destinée !		
	10. Don X. : L'Aigle Noir		

Prix des numéros anciens :	
1921	3 fr.
1922 et 1923	2 fr. 50
1924 et 1925	2 fr.

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE  
 Les cinq années reliées en 20 beaux volumes. Prix f° 500 fr. Etranger 600 fr.  
 Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.  
 Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « BIBLIOTHEQUE DU CINEMA »

DANS UNE SALLE SELECT

UN FILM UNIQUE

à la

Comédie des Champs - Elysées

(Direction Louis Jouvet)

15, Avenue Montaigne

Téléph. Élysées 72-44

# LES AVENTURES

DU

# PRINCE AHMAD

Musique de VIZELLER ~ Titres inédits du D<sup>r</sup> MARDRUS

AU PROGRAMME :

**L'IDOLE D'OR**

interprété par

**MYO SA**

et ses Danseuses Hindoues

ORCHESTRE DE M. ROHDSINSKI

SOIRÉE à 21 h. ~ Dimanche, MATINÉE à 15 h.



Le Comte de Monte Cristo, filmé par POUCTAL, consacra la réputation de LEON MATHOT, que l'on voit ici dans le rôle d'Edmond Dantès aux côtés de MAX CHARLIER qui tenait le personnage de Napoléon.

## CE QUE LE CINÉMA A EMPRUNTÉ AUX ROMANTIQUES

P ARMI toutes les écoles littéraires qui se sont succédé au cours de notre histoire, il en est une qui suscita, dès son apparition, maintes controverses. Bannissant l'unité de temps et de lieu, règle immuable des classiques, dédaignant les principes dont s'étaient inspirés Malherbe, Corneille, Racine, Molière et tant d'autres, ils écrivirent des pièces de théâtre et des romans au gré de leur fantaisie et de leur imagination, orientant la littérature vers une formule toute neuve.

Bientôt s'imposa cette école remarquable où brillèrent tout particulièrement des maîtres tels que Victor Hugo, Lamartine, Alfred de Musset, Honoré de Balzac, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Chateaubriand, Alfred de Vigny... Leur renommée se répandit bientôt à travers le monde. Chacun, dans un genre différent, orientait le théâtre, le roman, la poésie vers une voie nouvelle.

Aux œuvres de ces écrivains de génie, le cinéma devait emprunter dans la suite nombre de scénarios. Les romantiques, plus que tous les littérateurs qui les avaient précédés, se prêtent admirablement à l'adaptation à l'écran. L'expérience que tentèrent les premiers metteurs en scène fut fructueuse. Avant-guerre, les principaux films qu'ils ti-

rèrent des œuvres de Victor Hugo ou d'Alexandre Dumas remportèrent un succès mondial. Depuis, les œuvres des romantiques n'ont cessé d'être projetées sur les écrans avec un succès toujours croissant.

Victor Hugo devait, le premier, inspirer nombre de cinéastes. Dès 1911 sa *Notre-Dame de Paris* était tournée chez nous par les soins d'Albert Capellani. Henry-Krauss, dans le rôle de Quasimodo, et une jeune débutante, Stacia Napierkowska, remportèrent un véritable triomphe. Puis ce furent, animés par le même metteur en scène, la première version des *Misérables*, en quatre époques, où l'on applaudit particulièrement Henry-Krauss (Jean Valjean), la petite Fromet (Cosette), Gabriel de Gravone (Marius), Mistinguett (Eponine), Etiévant (Javert), Léon Bernard (Mgr Myriel), et *Quatre-vingt-treize*.

Ce dernier film, tourné au moment de la mobilisation, connut des mécomptes. Interdit par la censure pendant toute la durée de la guerre, il ne devait paraître que longtemps après l'armistice. Henry-Krauss et Paul Capellani incarnaient Cimourdain et Gauvain. Le regretté Philippe Garnier, Mme Barbier-Krauss et Max Charlier faisaient également partie de la distribution.

Entre temps, *Les Misérables* étaient réa-

lisés aux Etats-Unis avec William Farnum dans le rôle de Jean Valjean.

Deux des pièces de théâtre de Victor Hugo, *Marion de Lorme* et *Lucrèce Borgia*, furent également adaptées au cinéma avant la guerre.

En 1916, André Antoine, dont les tentatives cinématographiques eussent dû être plus encouragées qu'elles ne l'ont été, réalisa *Les Travailleurs de la mer*, avec Romuald Joubé dans le rôle de Gilliatt et Andrée Brabant. Du sujet un peu touffu du roman, l'ancien directeur du Théâtre-Libre sut tirer un fort beau film qui fit honneur à nos images mouvantes à une époque où la désorganisation régnait en maîtresse dans nos studios.

En 1923, la société américaine Universal entreprit une seconde réalisation de *Notre-Dame de Paris*. Lon Chaney composa un Quasimodo d'impressionnante allure. Patsy Ruth Miller fut une Esmeralda quelque peu différente du personnage in-



Les Misérables, que réalisa HENRI FESCOURT, restituèrent magistralement les péripéties du roman de VICTOR HUGO. Cette photographie représente SANDRA MILOVANOFF et ROZET dans les rôles de Cosette et de Marius.

cariné par Napierkowska, mais en tous points charmante. Dans les rôles secondaires, Ernest Torrence (Clopin Trouillefou) et Raymond Hatton (Gringoire) se firent également applaudir.

*Les Misérables*, seconde version réalisée par Henri Fescourt, remportent en ce moment dans le monde entier le triomphe que l'on sait. L'art et le goût du metteur en scène, le talent très sûr des interprètes, Gabriel Gabrio, Sandra Milovanoff, Jean Toulout, Andrée Rolane, Paul Jorge, Saillard, Rozet, Nivette Saillard, Renée Carl et tant d'autres ont permis à la cinématographie française de remporter une victoire retentissante.

Telle est la contribution apportée à l'écran par l'œuvre gigantesque de Victor Hugo. Ce dernier inspirera encore de nombreux films, soyons-en certains, et nous reverrons, avant qu'il soit longtemps sans doute, une de ses pièces ou l'un de ses romans animés devant l'objectif. Ne parlait-on pas récemment de la possibilité d'une réalisation de *Ruy Blas* et de *L'Homme qui rit* ?

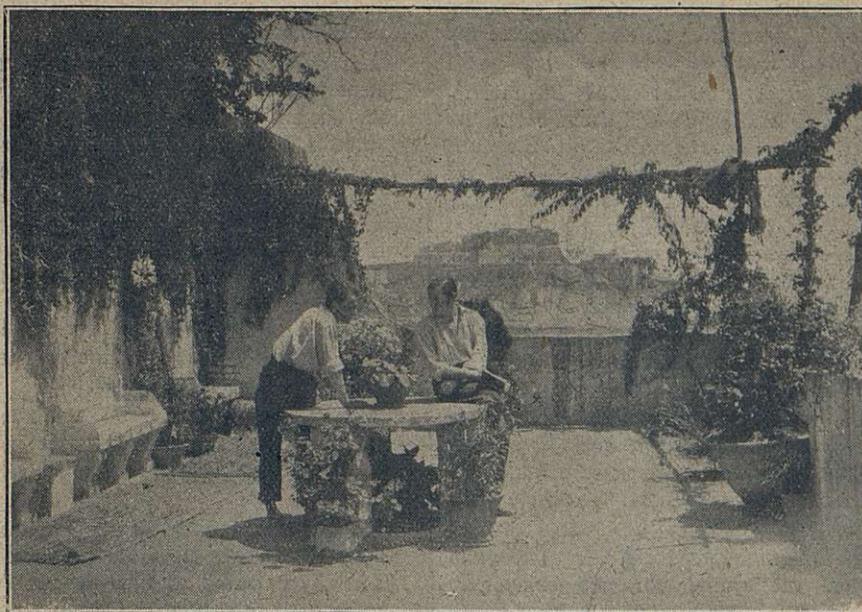
Honoré de Balzac, qui est, avec Alexandre Dumas père, l'auteur français le plus lu du monde entier, devait également tenter les cinégraphistes. *La Peau de chagrin* fut réalisée chez nous avant la guerre ; elle devait depuis servir de thème à de nombreux drames modernes tournés aux Etats-Unis.

*Eugénie Grandet*, que mit en scène Rex Ingram avec Rudolph Valentino, Alice Terry et Ralph Lewis, ne suivit que de fort loin le roman de Balzac, s'efforçant plutôt à animer une action qu'à buriner des types.

En Italie fut réalisé *Le Colonel Chabert* avec Le Bargy comme protagoniste.

En France, Jacques de Baroncelli mit en scène *Le Père Goriot*, avec Gabriel Signoret, Claude France, Monique Chryssès et Silvio de Pedrelli, nous évoquant l'atmosphère de la pension Vauquer et de ses étranges habitués.

*Ferragus*, qui fut tourné il y a trois ans, ressuscita un épisode curieux de la Restauration. René Navarre et Elmire Vautier s'y firent particulièrement remarquer. Enfin, *Le Cousin Pons*, réalisé par Jacques Robin, nous retraça les tribulations du bon collectionneur qu'incarna à merveille Maurice de Féraudy, et de son ami le musicien Schmucke, que personnifiait avec grand talent André Nox.



*Graziella*, adaptation de l'œuvre de LAMARTINE, vient de nous être présentée. JEAN DEHELLEY et NINA VANNA campent les deux principaux personnages. On peut remarquer par cette photographie que la nature joue un rôle considérable dans ce film.

Très différente de l'œuvre de Balzac, l'œuvre de Lamartine était beaucoup plus délicate à adapter au cinéma. Léon Poirier, en abordant la tâche difficile de tourner *Jocelyn*, devait doter notre écran d'un chef-d'œuvre dont le succès est loin d'être épuisé. *Geneviève*, qu'il entreprit ensuite, obtint, tant par son interprétation que par les décors naturels qu'il évoquait, une très grande faveur auprès du public.

*Graziella*, que réalisa M. Vandal avec Jean Dehelly et Nina Vanna, et que le public applaudira dans un avenir très prochain, retrace un des épisodes les plus touchants de l'existence mouvementée de Lamartine.

Le metteur en scène a su avec goût nous évoquer les sites enchanteurs de la baie de Naples et de la côte voisine, aux flancs de laquelle se dressent les maisons blanches des pêcheurs.

Plus fantaisiste et plus romanesque, empruntant beaucoup plus à l'imagination qu'à la vérité historique, Alexandre Dumas offrait, avec ses romans, un champ immense aux metteurs en scène de tous les pays. Ses héros populaires, d'Artagnan,

Athos, Porthos, Aramis, Monte-Cristo, Bussy et tant d'autres s'imposaient d'eux-mêmes à l'admiration du public, qui aime lire ou applaudir leurs extraordinaires aventures.

*Les Trois Mousquetaires* furent donc filmés trois fois... La première, quelques années avant la guerre, sous la direction d'André Calmettes, avec Jean Dehelly ; la seconde, en 1921, par Douglas Fairbanks, en collaboration avec Edward Knoblock. Le film ne passa pas sur les écrans français. Enfin, la troisième version fut réalisée en 1922 par Henri Diamant-Berger avec Aimé Simon-Girard, Henri Rollan, Martinelli, Pierre de Guingand et Claude Mérelle. *Vingt ans après* fut réalisé, l'année suivante, par les soins du même metteur en scène. *Le Chevalier de Maison-Rouge*, *L'Affaire du collier de la reine* et *La Reine Margot* ont été également filmés chez nous avant 1914. Dans ce dernier drame, on apprécie beaucoup l'interprétation de Romuald Joubé dans le rôle de La Môle.

A André Antoine, nous devons une intéressante adaptation des *Frères Corses*

où Henry-Krauss incarnait avec beaucoup de vérité Alexandre Dumas lui-même qui avait été le héros de cette aventure.

Le regretté Pouctal nous fit revivre, avec Léon Mathot comme protagoniste, les exploits du *Comte de Monte-Cristo*, une des œuvres les plus passionnantes du romancier, qui fut également tournée en Amérique avec John Gilbert. Enfin, Douglas Fairbanks personnifia un *Robin des Bois* dont Dumas et Walter Scott avaient conté l'extraordinaire équipée. Ivan Mosjoukine interpréta *Kean*, une des pièces les plus connues de l'écrivain, avec toute sa fougue et son grand talent.

Si l'on ajoute à cette liste déjà longue *La Dame de Monsoreau*, que mit en scène René Le Somptier, on verra combien est importante la contribution apportée par Dumas père au cinéma.

*Le Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier, fut tourné par une compagnie italienne, et *Miliona*, où le romancier décrivait avec une richesse de style admirable le monde des toreros, fut tourné, il y a quel-

ques années, en Espagne, sous la direction d'Henri Vorins.

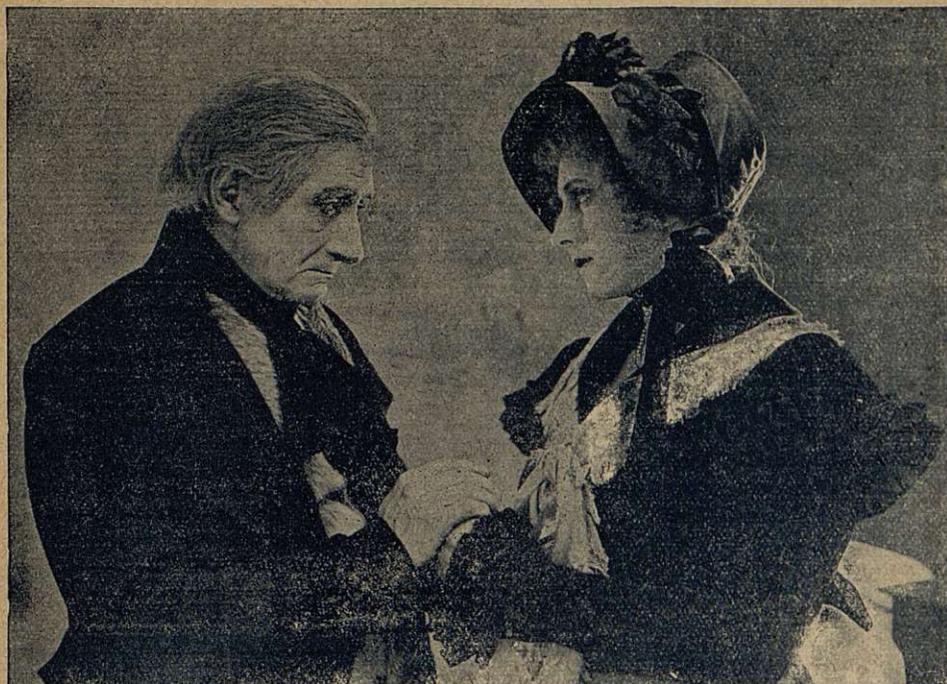
Les œuvres d'Alfred de Musset ne se prêtent que fort peu à l'adaptation à l'écran, aussi n'ont-elles tenté que trois cinégraphistes : G. du Fresnay, Bergerat et Gaston Ravel. Le premier nous a retracé les mésaventures de *Margot*, avec Gina Palerme, le second nous a fait revivre, grâce à la toute charmante Simone Vaudry et à Gabriel de Gravone, la légendaire *Mimi Pinson* ; enfin, le troisième a mené à bien la tâche difficile d'adapter et de réaliser *On ne badine pas avec l'amour*, une des pièces les plus célèbres du poète.

Aux maîtres du romantisme que nous venons de citer, nous pouvons ajouter Dumas fils, George Sand, Murger et Eugène Sue.

*La Dame aux camélias*, de Dumas fils, n'a pas été tournée moins de cinq fois : en France avec Sarah Bernhardt qui faisait là sa seconde apparition à l'écran ; en Italie avec Francesca Bertini ; en Allemagne avec Pola Negri ; en Amérique avec Alla-



Les Trois Mousquetaires n'ont pas été réalisés moins de trois fois ! Cette scène, empruntée à la version d'HENRI DE MANT-BERGER, représente la rencontre à l'auberge de Meung de d'Artagnan (SIMON-GIRARD) et de Rochefort (HENRI BAUDIN).



GABRIEL SIGNORET dans *Le Père Goriot*.

Nazimova et Rudolph Valentino, et en Suède...

Seules, deux des pastorales de George Sand ont été adaptées au cinéma. Les admirables décors naturels de notre France centrale ont donc servi de cadre à *La Petite Fadette* et à *La Mare au diable*, ce dernier film réalisé il y a trois ans par Pierre Caron. D'autre part, Jean Epstein se dispose à réaliser *Mauprat*, avec Maurice Schutz et Sandra Milovanoff.

*Les Scènes de la vie de Bohême*, d'Henry Murger, ont été filmées maintes fois, elles aussi ! Ne les avons-nous pas applaudies avant la guerre à l'écran, puis, en 1916, réalisées en Amérique par Albert Capellani avec Alice Brady, et, l'an dernier, avec Maria Jacobini dans une production dirigée par Gennaro Righelli ? De plus, nous reverrons la touchante Mimi incarnée par Lilian Gish dans le drame que vient de réaliser la Metro outre-Atlantique.

Enfin, Eugène Sue a connu, lui aussi, les honneurs de l'adaptation cinématographique ; *Les Mystères de Paris* furent tournés en France avant la guerre, puis en

Amérique, où l'action fut quelque peu dénaturée. Charles Burguet nous reconstitua à son tour, il y a quatre ans, le touchant roman de *Fleur de Marie*. *Le Juif errant* paraîtra prochainement sur nos écrans, Luitz-Morat l'ayant déjà réalisé en grande partie pour la Société des Cinéromans.

On voit donc combien est imposant le nombre de films qui furent inspirés par les œuvres célèbres de nos romantiques. Les principaux pays producteurs de l'univers ont tenu à faire revivre les épisodes historiques ou sentimentaux qu'ils nous avaient si magistralement décrits. *Les Trois Mousquetaires* ont été filmés trois fois. *La Dame aux camélias* cinq fois. *La Vie de Bohême* quatre fois. *Les Misérables* trois fois... et les réalisateurs n'ont certes pas dit le dernier mot. Nous reverrons sans aucun doute de nouvelles versions de ces romans, quels que soient les triomphes qu'ils ont déjà remportés depuis quinze ans, tant est grand le prestige des auteurs, tant sont connus leurs ouvrages dont les titres sont synonymes de succès.

ALBERT BONNEAU

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

## Variétés - Le Braconnier - La Petite Téléphoniste Le Rapide de l'Amour

LA première image de *Variétés* fut, lors de la présentation de ce film, unanimement applaudie ; cette même manifestation se reproduisit maintes fois durant toute la projection et c'est inconsciemment que, subjugués par toute la beauté, la puissance, l'émotion qui se dégagent de cette œuvre, nous éprouvions tous le besoin d'exhaler notre plaisir, notre admiration.

Je voudrais pouvoir dire toute la perfection de cette œuvre magnifique, mais je me sens impuissant à traduire les impressions profondes qu'une telle vision laisse tant au cœur qu'à l'esprit et même aux nerfs. Mille



EMILE JANNINGS.

images se présentent à ma mémoire, et il est bien difficile de juger quelles sont les plus belles, les plus émouvantes... Il faudrait les décrire toutes, et cette énumération, quel que soit le soin qu'on porte à la faire, quel que soit le désir qu'on ait à faire partager

son admiration, ne donnerait aucune idée du chef-d'œuvre qu'est *Variétés*, tant il est vrai que le cinéma, art visuel, ne saurait être raconté.

Et cependant je vais essayer, en même temps que je vous raconterai le scénario, de signaler quelques-uns des tableaux, quelques-unes des innovations qui ont le plus soulevé l'admiration du public, pourtant bien blasé, des présentations.

Dans la cour intérieure d'une prison, endroit sinistre s'il en est, des hommes font leur promenade quotidienne. Des hommes ? Non, des numéros anonymes, de pauvres épaves, de lamentables loques. L'un d'eux est appelé dans le bureau du directeur qui, une fois de plus, essaie de le confesser : « Depuis dix ans que vous êtes là... voici une lettre de votre femme... soulagez votre conscience... » L'homme, qui fut un criminel, s'attendrit et, pour la première fois, raconte son histoire.

Hambourg. A deux pas du port, à côté de la forêt de mâts, près du bassin où se reposent de leurs courses éperdues les grands bateaux qui n'ont plus de voiles, c'est la fête foraine et sa volupté si louche de bar à matelots. Dans un amas confus de toboggans et de carrousels, de roulettes, la foule se presse alléchée, sollicitée de toutes parts. Devant une des nombreuses baraques, Boss, ancien acrobate, fait la parade et invite les curieux à venir admirer les tableaux vivants qu'on exhibe à l'intérieur.

Après la représentation, dans la roulotte de Boss, qui entoure sa femme d'une tendre sollicitude et son enfant d'un grand amour, arrive un matelot. Il accompagne une femme, presque une enfant, qui vient des pays du Sud et dont la mère est morte en voyage. Les yeux de l'étrangère supplient, demandant un abri, du repos. Boss l'accepte chez lui, près de sa femme et de son enfant ; elle renforcera la troupe, car elle est belle et elle sait danser.

La nouvelle recrue attire une foule avide que subjugué son regard étrange, son charme prenant. Boss, lui-même, sent monter en lui un trouble immense. Il le combat, lutte, essaie de se débarrasser de l'idée qui le hante... Mais, comme deux griffes, les yeux de l'étrangère sont en sa chair. Tous ses

Et la vie continue, jusqu'au jour où, accidentellement, Boss apprend la trahison de son ami et de sa maîtresse. La représentation a lieu comme d'habitude. L'homme qui l'a bafoué, trahi, celui qui lui a volé son amour va lui confier son existence, un geste à faux et il s'écrasera sur le sol...



Un très joli premier plan de LYA DE PUTTI.

efforts sont vains. Sa misère lui apparaît plus sordide, sa baraque et son métier plus infâme, sa femme plus déchue. La gloire d'antan le sollicite, l'amour, le désir le hantent : il s'enfuit avec l'inconnue.

A Berlin, son bonheur est sans mélange, tout lui sourit. La femme semble avoir apporté avec elle des pays lointains un talisman qui donne la joie. Une circonstance fortuite l'arrache aux fêtes foraines, il devient, avec sa compagne, un grand artiste de music-hall grâce au fameux trapéziste Artinelli qui avait besoin d'un partenaire. Artinelli, le roi de l'air, au regard profond de séducteur, Artinelli, l'homme à femmes, est bientôt séduit lui aussi par la beauté de la compagne de Boss. Il guette sa proie ; à l'instant propice, il fond sur elle.

Ce n'est qu'un vertige. Il se ressaisit à temps et les artistes triomphent. Mais, le soir, Boss se rend chez Artinelli, il sort de sa poche deux armes, deux couteaux qui brillent sur la table. Il exige un duel loyal, mais sans pitié... Il en sort vainqueur...

Et devant le directeur de la prison, il n'y a plus qu'un pauvre forçat blanchi, qui pleure encore au souvenir de son amour, de ses souffrances, de son crime vieux déjà de dix ans, et qui n'espère plus qu'en le pardon des hommes.

Ce scénario si simple, si profondément émouvant, a été admirablement compris et réalisé par le metteur en scène E.-A. Dupont, magnifiquement interprété par ses trois interprètes principaux : Emile Jannings, Lya de Putti et Warwick Ward.

Dès la première scène qui, par une vue

en plongée du haut des murs de la prison, nous montre les forçats faisant leur ronde journalière, nous avons tous été empoignés. Cette première image nous révéla la virtuosité de Dupont, et cette impression ne fit que s'accroître par la suite car ce sont des visions inoubliables que celles de la fête foraine où, par un emploi judicieux de double exposition, de surimpression, de déplacements d'appareils et par un montage savant, le metteur en scène parvint à créer une atmosphère impressionnante, saisissante de vérité. Nous retrouvâmes cette même vérité dans toutes les scènes de music-hall, qui ont été traitées de main de maître. Nous étions entraînés à la suite des trapézistes ; avec eux nous surplombions l'immense salle, nous étions balancés vertigineusement ; avec eux nous nous sommes élancés dans le vide... et cependant nous n'avions pas quitté nos fauteuils ! Mais la science du réalisateur fut si grande que pendant tout un moment nous ne fûmes pas des spectateurs, mais des acteurs.

Que dire de toutes les ingénieuses trouvailles qui émaillent ce film, des nombreuses jumelles toutes braquées à la fois sur les équilibristes que l'on voit dans les verres de chacune d'elles, et de cent autres choses, pour ne parler que de la technique pure ! Mais ce n'est pas seulement à ce point de vue que le film de Dupont se signale. Il s'en dégage une émotion intense, et cela nous amène à parler des interprètes qui furent pour lui de précieux collaborateurs.

C'est d'abord Emile Jannings qui, certainement, a trouvé dans *Variétés* le plus beau rôle de sa carrière pourtant si riche en créations intéressantes. Il fut, dans ce film, tour à tour puissant et tendre, violent et émouvant, gai et infiniment triste. Il eut à jouer de toutes les cordes de son talent immense, et parvint à plusieurs moments à nous faire frémir dans des scènes jouées uniquement de dos.

Lya de Putti, femme entre toutes les femmes, d'une beauté étrange, attirante, est celle pour laquelle Boss quitte épouse et enfant, celle qu'il aime jusqu'à la folie, jusqu'au crime. Et nous le comprenons tant elle a de charme, de grâce, comme nous comprenons aussi Artinelli qui, pour elle, trahit son meilleur ami.

Warwick Ward est parfait également dans le rôle du séducteur dont l'élégance,

la distinction impressionnent la jeune femme. Il faudrait citer chacune des scènes qu'interprètent ces trois artistes pour en analyser le jeu parfait et pour les louer comme il convient.

*Variétés*, qui obtint dans toutes les capitales où il passa un succès considérable, est assuré en France d'un accueil enthousiaste. Pourrait-il en être autrement puisque ce film possède toutes les qualités de technique et d'interprétation qui font les chefs-d'œuvres ?

\*\*

D'un genre très différent, *Le Braconnier* n'en est pas moins, lui aussi, un film de tout premier ordre que l'on peut considérer comme une merveille de photographie. Jamais, jusqu'alors, nous n'avions admiré d'aussi magnifiques paysages de montagnes. Des rochers, des abîmes, des torrents, des cascades fumantes et multicolores sous les feux du soleil ; plus haut, émergeant du brouillard, de hautes cimes inaccessibles, des neiges éternelles servent de cadre, cadre splendide s'il en fut, au drame que réalisa Johannes Meyer.

Dans ce pays rude, vivent des hommes rudes. Tout ce qui vit, animal ou végétal, ignore la pitié, et ne subsiste qu'à cette condition, et les montagnards, quand le destin les dresse l'un contre l'autre, sont aussi inexorables que la nature.

Le comte d'Oetzbach a engagé un nouveau garde-chasse, Werner, qui, le premier jour, gagne l'estime de tous en tuant deux aigles qui faisaient d'énormes ravages, et en détruisant leur nid. Mais le domaine du comte reste sous la menace d'un autre malfaiteur. Chaque jour, en effet, on constate les dégâts causés par « Treize Clous », braconnier mystérieux, d'une audace insolente, laissant l'empreinte des treize clous de sa chaussure comme la signature de ses forfaits.

Werner pourchasse le braconnier avec une persévérance que les échecs successifs n'arrivent pas à vaincre.

Alors qu'au village la fête du printemps bat son plein, que les jeunes gens s'amuse et que les vieux évoquent de doux souvenirs, là-haut, dans la forêt, les cerfs combattent, enchevêtrant leurs ramures. Le vainqueur lance dans la nuit un cri de triomphe et d'amour. Mais un coup de feu raye l'ob-

scurité, la bête tombe, une forme humaine approche. Werner appelle, l'homme fuit. A travers les rochers, les gouffres, les glaces éternelles, Werner poursuit le braconnier. Toujours plus haut, bravant la mort, ils arrivent tous deux sur une crête de rochers. Les deux hommes s'affrontent. Werner reconnaît l'homme, c'est le plus riche fermier du village, Weiler, le père de la jeune fille qu'il aime et voudrait épouser. Une lutte sauvage s'engage... Tous deux roulent dans l'abîme et gisent inanimés.

Maria, la fille du cultivateur, ne soupçonnait pas la double vie de son père. Obsédée par les avances du riche marchand Baumgarten, elle le repousse, mais celui-ci, rusé et sournois, ne se tient pas pour battu.

Et le sort donne à ce prétendant la revanche qu'il espérait. En se portant au secours de Weiler, il découvre la vérité. Si Maria ne consent pas à leur union, il dira tout !

Ceux qui pouvaient défendre la pauvre enfant sont blessés, elle lutte seule pour défendre son bonheur, mais Baumgarten ne lâche pas sa proie.

Désespérée, lasse de vivre, elle s'enfuit dans la montagne. Baumgarten la poursuit, redoutant un geste fatal.

Et c'est encore la lutte, lutte contre l'homme qui veut assouvir un désir brutal... Mais la montagne veillait et une terrible avalanche vient les bloquer dans une anfractuosité du roc.

Ils seront sauvés par Werner et Weiler reconciliés, et Maria commencera au bras de celui qu'elle aime une vie de bonheur et de quiétude, cependant que le comte d'Oetzbach accorde, comme premier cadeau de noce, le pardon de « Treize Clous ».

Nous avons déjà loué l'admirable photographie de ce très beau film, photographie unique, tant par sa qualité que pour les tableaux qu'elle nous révèle : le réveil des marmottes, les courses de chamois et surtout le combat des cerfs, que jamais nous n'avions vu enregistré à l'écran.

Remarquables aussi la lutte de Werner contre les aigles et sa descente vertigineuse au bout d'une corde lors qu'il va dénicher les jeunes aiglons ; quand à la poursuite du garde et du braconnier, elle est certainement une

des plus belles performances sportives que nous ayons jamais vues.

L'interprétation est à la hauteur de cette œuvre d'une si belle tenue.

Helga Thomas, jolie, sincère, est, avec beaucoup de simplicité et d'émotion, la douce Maria qui lutte pour son bonheur. Carl de Vogt est un parfait et sympathique Werner, aussi bon artiste que courageux alpiniste.

\*\*

Comédie sentimentale, *La Petite téléphoniste* est un film émouvant qui plaira à tous les publics ; les scènes pathétiques y abondent et l'intérêt, savamment gradué, ne faiblit pas un seul instant.

Le baron Frank de Hamberg, un jeune dilettante, est, un matin, séduit par la voix délicieuse d'une jeune employée des téléphones. De là à conclure que la beauté de l'inconnue est à la hauteur de sa voix, il n'y a qu'un pas. Le baron prie son interlocutrice, laquelle vient de perdre sa place, de se présenter au Royal-Club pour trouver une situation. Mary Hard, la jeune fille en question, accepte.

Cependant, Frank de Hamberg ne désire pas se faire connaître de sa nouvelle conquête : il emprunte la personnalité de Frank Schœller, le secrétaire du club, et



HELGA THOMAS



MARY JOHNSON

accueille chaleureusement l'ex-demoiselle du téléphone dont le charme et la beauté sont tels qu'il les avait souhaités.

Mary est jeune et sans expérience. Le « secrétaire » lui conte fleurette... Elle l'écoute. Sans se soucier des prudents conseils de sa tante Betzy, chez qui, orpheline, elle habite depuis de longues années, Mary va où l'appelle son amour.

Cependant, le baron Josué de Hamberg, un vieux célibataire, a fait un testament en faveur de son neveu Frank, à la condition qu'il épouse Ellen de Conrad, fille de son ami d'enfance le baron Ferdinand. Frank, couvert de dettes, accepte un avenir aussi plein de riches promesses. Au cours d'une réception chez le baron de Conrad, Mary, qui travaille précisément chez le notaire de cette famille, apporte au château le projet de contrat de mariage. Elle reconnaît l'homme qu'elle aime et qui lui disait se nommer Frank Schœller. La pauvre enfant, désillusionnée, ne peut supporter semblable émotion et tombe évanouie. En présence d'un tel scandale, le baron de Conrad donne sa fille au duc d'Appolly, un soupirant de longue date. Furieux de voir s'écrouler son rêve, le vieux Josué dés-

hérite et chasse son neveu... Frank part pour les Indes.

Des mois passent... Mary devient mère d'un petit garçon tandis que tante Betzy succombe de honte et de chagrin. Que vont devenir la pauvre abandonnée et son enfant ?...

Telle est la première partie de ce film qui, on le voit, est fertile en péripéties dramatiques. Les scènes, heureusement enchaînées, sont traitées avec une grande sincérité, et le réalisateur H. Schwartz a su très adroitement animer ce scénario, qui est dû à Henrik Galeen et Adolf Lantz. Les intérieurs ont été composés avec beaucoup de goût par Erich Czerwonsky.

Quant à l'interprétation, elle contentera les plus difficiles... On ne saurait apporter plus d'émotion au personnage de Mary Hard que ne l'a fait Mary Johnson. La jeune artiste, que nous avons applaudie jusqu'ici dans les productions scandinaves, nous montre un autre aspect de son grand talent. Elle n'est plus ici la petite campagnarde suédoise, mais la touchante dactylographe victime de son trop grand amour. On appréciera son charme et sa sincérité.

Bien ingrat était le personnage confié à André Mattoni. Il s'en acquitte néanmoins avec aisance et réussit à se rendre sympathique. Dans le rôle de tante Betzy, Frida Richard se fait également remarquer. Une distribution de tout premier ordre entoure ces trois artistes et contribue à faire de *La Petite téléphoniste* un film excellent sous tous les rapports.

\* \* \*

Plus gai, plus entraînant est le sujet de *Rapide de l'amour*. Le scénario de cette comédie est de Robert Liebmann ; il abonde en quiproquos, en situations originales. La mise en scène du docteur Johannes Guter est curieuse. La décoration de Rudi Feld encadre fort agréablement l'action qui eût été à sa place sur la scène d'un théâtre du boulevard.

Deux femmes, Lissy, une milliardaire, et Kitty de Val, une divette des plus applaudies, se trouvent dans la même situation : elles pilotent deux hommes timides : l'une Fred, garçon très riche, l'autre, Charley, qui ne doit son pain qu'à la rencontre fortuite de Kitty, laquelle l'a fait engager à son théâtre en qualité de « monsieur de compagnie ». Cet emploi est une innovation du théâtre de l'Alhambra où les dames seu-

les peuvent trouver, moyennant rétribution, un garçon distingué qui les accompagnera. Mais Charley, qui est choisi par Lissy, s'acquitte fort mal de sa mission : il n'a d'yeux que pour Kitty, qu'il applaudit à tout rompre.

Fred intervient : ignorant la qualité de Charley, il le prend pour un rival. Lissy ne fait rien pour l'en détromper. Il en résulte une scène de jalousie. Le jeune Fred va avouer son amour, mais la timidité l'emporte et le voilà de nouveau dépité, tandis que les charmes de Kitty ne peuvent rien contre la frigidité de Charley.

La riche héritière précipite les événements : elle enlève Charley et Kitty assiste impuissante à cet attentat. Lissy envoie à Fred un télégramme lui annonçant son mariage pour le lendemain matin tandis que, revenue de sa stupeur, Kitty se hâte chez un journaliste de ses amis. Tous deux partent en auto à la poursuite des fugitifs. Sur la route neigeuse, ils rencontrent le pauvre Fred, crispé, lui aussi, sur son volant.

Les obstacles s'accroissent. Fred réussit à les surmonter. Il ira jusqu'à faire chauffer un train spécial ; il réussira enfin à rejoindre Lissy et tout se terminera le mieux du monde car il épousera celle qu'il aime, tandis que Kitty du Val se mariera avec Charley.

*Le Rapide de l'amour*, animé avec un brio et un entrain extraordinaires, est joué par quatre artistes de grande classe : Ossi Oswald, qui prête son charme piquant au personnage de Kitty du Val, Lilian Hall Davis, qui incarne l'excentrique Lissy, Willy Fritsch, très amusant Charley, et Nigel Barrie, un Fred à la fois timide et énergique. La mise en scène est somptueuse ; on remarquera surtout parmi les nombreux tableaux du film les scènes de music-hall, très attrayantes, et la course de la locomotive à travers la nuit, course saisissante qui constitue un tour de force photographique.

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu de présentations sans adresser nos compliments aux dirigeants de l'Alliance Cinématographique Européenne, MM. Becker, Delac et Danilov, pour l'heureuse sélection de films avec lesquels ils viennent d'imposer leur nouvelle organisation. Félicitons-les aussi de l'heureux choix de leurs collaborateurs : M. Cavale, chargé de la direction des services de location, qui avait déjà fait apprécier à la Mappemonde ses

grandes qualités d'organisateur et son exceptionnelle puissance de travail ; M. V. Mayer, directeur des importants services de la propagande, qui, dans une série de notices rédigées et présentées avec un goût parfait, par le choix des artistes qui composèrent les affiches de l'A. C. E., se montre le technicien très averti que nous avons déjà apprécié à Ciné-France et à la Mappemonde.

Les présentations de l'Alliance Cinématographique Européenne vont d'ailleurs se poursuivre pendant cette semaine. Nous tiendrons nos lecteurs au courant, dans le prochain numéro, des autres productions si remarquables de cette nouvelle firme.

JEAN DE MIRBEL.



WILLY FRITSCH et OSSY OSWALDA

## AUTOUR DE "NAPOLÉON"

J'AI souvent parlé des accidents du studio dont sont malheureusement victimes, quelquefois, nos meilleurs cinéastes. Le public ne sait pas assez quels dangers courent les cinématographistes pour le distraire.

Les quotidiens ont signalé en son temps le déplorable accident dont Abel Gance et huit de ses collaborateurs furent les victimes. On tournait une scène d'auberge à Toulon, où Tristan Fleury l'aubergiste (Koline), sa fille, la blonde Violine (Annabella) et son fils, le petit tambour Marcellin (Serge Freddy-Karl), ravitaillent les assiégeants du Petit Gibraltar, rechargent les fusils et pansent les blessés. Des caisses contenant de petites cartouches de magnésium, où les armuriers du studio puisaient sans cesse, se trouvaient entassées dans un angle du décor, où se tenait malen-

contreusement Abel Gance. Au

dehors les explosions crépitaient, reflet de la bataille très proche. Une hélice soufflait un vent assez fort pour empêcher la fumée de s'amasser dans le studio et d'assombrir la photographie. Tout à coup, une grande flamme rouge envahit le décor, l'espace de trois secondes, et une explosion sourde retentit. Elle avait été à peine plus forte que les précédentes et ceux qui n'étaient pas blessés ne s'en aperçurent pas tout d'abord.

Mais la fumée chassée par l'hélice en quelques secondes, en s'évaporant, découvrit une dizaine d'hommes, le visage et les mains cruellement brûlés, les yeux en pleurs et les vêtements noircis. Et ce qui fut vraiment remarquable, c'est la présence d'esprit d'Abel Gance, qui fut aussitôt suivi par ses collaborateurs, éprouvés comme lui.

Sans désordre, sans panique, sans plaintes, chacun se dirigea vers l'infirmerie et attendit patiemment son tour pour être pansé. Mais Abel Gance avait disparu. Il était allé dans son bureau, avait demandé un taxi et s'était fait conduire dans une clinique où on lui donna les premiers soins.

Après deux ou trois semaines de traitement à l'ambrière, tout le monde était à peu près guéri mais, dix jours à peine après l'accident, Gance, qui n'avait voulu prendre aucun repos, dirigeait les scènes des Cordeliers avec un bras

en écharpe. Et il disait à un journaliste : « On ne peut tourner des batailles sans avoir à déplorer des accidents et d'authentiques blessures. Le cinéma, pour moi, ce n'est pas que des images. C'est quelque chose de grand, de mystérieux, de sublime, pour lequel on ne doit pas marchander ses efforts et au besoin ne pas hésiter à risquer sa vie. »

JUAN ARROY.



Quelques jours après l'accident. Au centre, le bras en écharpe, ABEL GANCE ; à gauche, WILLIAM DELAFONTAINE ; à droite, le compositeur HONEGGER, qui écrit une partition spéciale pour Napoléon.

## LA VIE CORPORATIVE

## Comment le Cinéma progresse

Si l'on en vient à parler des progrès du cinéma, il faut se résoudre à soulever des controverses, car chacun comprend les progrès du cinéma à sa façon. Pour ceux qui se flattent d'être d'avant-garde il n'y a progrès que si l'on passe à la réalisation de leurs théories, dont le moindre défaut, d'ailleurs, est de se contredire entre elles violemment. Mais, écartant, de propos délibéré, les esprits systématiques, examinons des opinions qui se manifestent avec toutes les apparences d'une sincérité de bon aloi.

L'un veut que les progrès du cinéma soient essentiellement sensibles dans la découverte de nouveaux procédés de technique. Or il est indéniable que, depuis un certain temps déjà, aucune trouvaille de cet ordre, aucune du moins qui semble particulièrement intéressante, n'a été révélée. De là à conclure que le cinéma ne progresse plus, il n'y a qu'un pas.

Il est vrai qu'après une brillante période de réalisations techniques nouvelles qui témoignaient de beaucoup d'ingéniosité dans l'utilisation de l'appareil de prise de vues ou dans le truquage du champ de vision, une sorte de *statu quo* s'est établi. Mais cette stagnation n'est qu'apparente. Elle n'a nullement en tout cas le sens et la portée qu'on lui attribue. Elle provient d'une part de la rapidité et de la surabondance des effets déjà obtenus, car les moyens d'action du procédé mécanique ne peuvent pas se multiplier à l'infini ; elle provient d'autre part d'une instinctive réaction des gens de goût contre un certain abus de ces virtuosités techniques dont l'œil se fatigue et dont l'esprit se désintéresse.

En fait, ces prétendues virtuosités sont devenues tellement faciles et même tellement banales que les metteurs en scène les plus expérimentés s'en abstiennent soigneusement. Les meilleurs films français ou étrangers produits depuis quelque temps utilisent les procédés les plus classiques. Et cela doit compter, tout bien réfléchi, à l'honneur du cinéma. Si l'art classique n'est pas nécessairement le dernier mot de l'art, il en exprime toujours la probité, il en est l'émanation la plus digne de survie.

Pourquoi donc, au surplus, exigerait-on

du cinéma un incessant renouvellement de sa technique ? Est-ce que les procédés de l'imprimerie sont en perpétuelle transformation ? Le public qui lit ne demande aux éditeurs que de lui donner des livres intéressants à lire. Le public du cinéma ne demande pas aux réalisateurs de films de faire la preuve de leur esprit d'innovation mais de produire par n'importe quels moyens, même les plus usuels, des œuvres qui l'émeuvent.

Non, ce n'est pas aux prouesses de praticiens que se mesurent les progrès du cinéma.

Plus volontiers nous nous rallierons à l'opinion de ceux qui vantent les efforts louablement tentés pour hausser le niveau intellectuel des scénarios cinématographiques. Ce niveau, pris dans sa moyenne, tend incontestablement à s'élever. C'est un mouvement ascensionnel qu'il faut vigoureusement seconder. Encore importe-t-il de se garder des excès de zèle. On force la note lorsque, par exemple, on condamne sans exceptions ni réserves toute adaptation d'une œuvre littéraire que l'auteur n'a pas écrite pour l'écran. On a vu des adaptations heureuses. Il en est de nécessaires. On a vu aussi des scénarios spécialement élaborés pour le cinéma et dont la pauvreté de pensée fait peine. Là encore le public témoigne d'un éclectisme parfait. Il demande de bons scénarios sans se préoccuper de leur origine. Mais il devient, à cet égard, de plus en plus exigeant. Et cela c'est un progrès, un progrès très net.

Notons encore une constatation encourageante : le cinéma se sépare de plus en plus visiblement du théâtre. A quiconque en douterait nous conseillerions de voir un de ces films de court métrage que l'on fait jouer, il y a seulement quelques années, par des artistes de théâtre auxquels leur metteur en scène n'avait pas pris soin d'apprendre — mais le savait-il lui-même ? — que le théâtre et le cinéma sont deux choses bien différentes. Quand on projette aujourd'hui ces films à l'écran, le public entre aussitôt en convulsions de rire. Et plus la situation prétend à être tragique, et plus l'hilarité des spectateurs est

déchaînée. Les progrès du cinéma s'accroissent ici avec une telle évidence que l'on ne voit pas comment ils pourraient être niés. Il faut admettre maintenant que le cinéma, libéré des sujétions originelles, a sa vie propre, son indépendance absolue, son optique spéciale, ses lois particulières, et un public bien à lui. Pour progresser encore dans cette voie il lui suffira de réduire au plus strict minimum le travail du studio. Car le studio c'est encore du théâtre. Or l'avantage inappréciable du cinéma sur le théâtre est précisément de pouvoir entrer en contact permanent avec la réalité des choses, avec la nature, avec la vie.

Enfin, si d'obstinés sceptiques réclament une démonstration décisive des progrès accomplis par le cinéma — et plus spécialement en France — nous rappellerons que la guerre avait à peu près anéanti chez nous toute activité cinématographique et qu'il a fallu ressusciter et en quelque sorte recréer de toutes pièces, en luttant à armes inégales contre la concurrence étrangère, une industrie dont l'importance économique et financière s'accroît de jour en jour.

Et cette importance économique et financière est, évidemment, en proportion de la valeur artistique de nos films. Il n'y a pas d'exemple qu'une industrie d'art progresse matériellement quand la qualité de ses produits ne progresse pas.

Ainsi il faut aller au cinéma pour en reconnaître, en suivre et, par cela même, en stimuler les progrès.

PAUL DE LA BORIE.

## A l'Union des Artistes

L'Union des Artistes est heureuse de signaler que pour la première fois un règlement de travail (contrat-type), établi par sa section cinématographique, vient d'être agréé par une grosse société de production.

C'est M. Jean Sapène, directeur de la Société des Ciné-Romans, et M. Louis Nalpas, son directeur artistique, qui viennent avec le plus large esprit d'équité, de montrer une fois de plus leur désir d'organiser la production et d'améliorer le sort des artistes.

Les articles de ce contrat, où figure, en outre, un tarif minimum, seront imprimés sur tous les engagements distribués par la société et seront affichés au Studio de Joinville.

On conçoit l'importance d'un tel accord et il faut féliciter et remercier M. Jean Sapène.

## Libres Propos

### Divagation sur les bruits

Quelques cinémas ont tenté la résurrection des bruits. On sait à quelle outrance va ce système et quelle fausseté réside dans sa recherche de vérité. En outre, l'art muet doit mériter son nom. Je ne reviendrai pas sur l'opportunité de la musique d'accompagnement. Il n'y a pas là de règle absolue. On ne demande pas, par exemple, que l'orchestre se taise pendant la projection de la plupart des films actuels. On ne demande même pas la suppression de l'harmonie imitative dans des cas particuliers, mais la règle du bruit — le bruit des bruiteurs — engendrerait des conséquences folles. Je pensais aux représentations données, au feu Vaudeville, des Cavaliers de l'Apocalypse : on y entendait une gifle, une porte se fermer, c'était inénarrable. Or, réfléchissez : si un jour, par amour du bruit, on réalise le cinéma parlant d'une façon suivie, avec reproduction de tous les sons se rapportant aux tableaux d'un film, supposez que le Cri dans la nuit — je choisis au hasard un film récent — soit doté de ces perfectionnements abominables. Au lieu d'assister à un drame intéressant, nous entendrions des moutons bêler, un chien aboyer et pleurer, une femme gémir, un enfant se lamenter ou rire et un condor crier ! Que le silence est beau, même chez ceux qui parlent ! Ce qui ne veut pas dire que nous voudrions être sourds. Mais je souhaite qu'une parodie du film avec bruits et paroles soit réalisée. On rirait, nous avons besoin de films comiques.

LUCIEN WAHL.

### ENGAGEMENTS

Nous apprenons que la charmante Simone Vaudry vient d'être appelée à Berlin par un brillant engagement qu'elle a signé avec la Maxim-Film.

— M. Maurice de Canonge, profitant des loisirs que lui laisse le Studio d'Ibarriz, dont l'édification est différée, a accepté un rôle important dans *La Femme Nue*, que Léonce Perret a commencé de tourner aux Studios Gaumont. On verra également, dans cette production, Nita Naldi et Louise Lagrange. Ces trois artistes augmenteront évidemment les chances de vendre le film en Amérique.

— Marcel Vibert et Hélène Darly ont obtenu un vif succès dans la grande tournée Charlotte Lysès qui donna des représentations pendant deux mois dans le Midi de la France, l'Espagne, le Portugal et l'Afrique du Nord.



LUCIENNE LEGRAND

Cette charmante artiste, qui vient d'être élue Reine du Cinéma au cours d'un referendum organisé par un de nos confrères, va très prochainement commencer à tourner le rôle principal de « Miss Edith Duchesse » sous la direction de Donatien. Cette photographie la représente avec son chien favori Cerbère, dans une scène de « Simone », que réalisa Donatien d'après la pièce d'Eugène Brieux.

EN EXTÉRIEUR...



Au bord du Pacifique, sur une plage californienne, on tourne... A droite de Pola Negri, on peut reconnaître Tom Moore et, au centre, en pantalon blanc, le metteur en scène Malcolm Saint-Clair.

" LA FLAMENCA "



A Nice, dans les studios Alfred Machin, M. Andréani tourne « La Flamenca » dont voici un des Jolis décors qui représente la scène d'un théâtre espagnol.

" LES AVENTURES DU PRINCE AHMAD "



Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de ce film si curieux qui obtient un très vif succès à la Comédie des Champs-Élysées. On peut remarquer sur ces photographies l'originale stylisation des décors, la finesse des personnages et la grande ingéniosité de la technique.

## " CARMEN "



RAQUEL MELLER

La très belle et si remarquable artiste dans une scène de « Carmen », le grand film Albatros que termine actuellement Jacques Feyder.

## Le Mirage d'Hollywood

Le Film Mercury, organe indépendant du cinéma à Hollywood, publie, dans un numéro du mois dernier, une lettre navrante qui, quoique n'étant qu'une réclamation individuelle, pourrait passer pour une plainte collective.

Peu de gens, en effet, ont le courage de dévoiler publiquement et volontairement

en scène, et j'ai joué tous les rôles que l'on puisse confier à un homme.

« Je ne suis ni « fantastiquement beau », ni très grand, ni trop petit, ni gras, ni éflanké, je suis dans la juste moyenne et même — des critiques me l'ont dit — intéressant et, pardonnez-moi, beau garçon.

« Je suis photogénique, paraît-il, et on



Voici de nombreuses figurantes qui sont venues solliciter un engagement. Toutes sont charmantes, mais combien réussiront ?...

leur situation précaire, et beaucoup à Hollywood, comme partout ailleurs, préfèrent conserver leur façade que d'avouer que la réalité ne correspond pas du tout à leurs espoirs.

La situation que le signataire de cette lettre expose avec amertume est loin d'être un cas isolé. C'est celle de beaucoup d'acteurs et d'actrices dans la capitale du cinéma.

Voici quels en sont les passages principaux :

« Cher éditeur,

« ...Je vous pose cette question : pourquoi ne suis-je pas capable de gagner ma vie comme acteur de cinéma après quatorze mois à Hollywood ?

« J'ai passé quinze ans de ma vie, quinze dures années, sur la scène, comme acteur et quelquefois même comme metteur

veut bien me reconnaître une personnalité.

« De plus, je n'ai jamais donné aucun sujet de mécontentement à aucun de ceux qui m'ont employé.

« Pourtant, quoique inscrit dans tous les « casting-offices » et toutes les agences d'Hollywood, je n'ai pas, depuis un an, travaillé dans plus de huit films pour lesquels je n'eus jamais d'engagements qu'à la semaine et même à la journée, à un salaire quotidien d'en moyenne dix dollars. Cela ne peut pas s'appeler gagner sa vie.

« Voici, entre autres, deux de mes expériences : un « production manager », que j'avais intéressé, m'envoya à une agence qui devait me présenter à un metteur en scène, ceci pour éviter une introduction qui, étant « personnelle », aurait pu influencer ledit metteur en scène.

« Malgré que tout fût convenu entre

l'agence et le manager, jamais l'on ne me présenta ; mais un autre acteur le fut, qui obtint le rôle, quoiqu'il ne fût pas du tout le type dont on avait besoin, seulement il versait un important pourcentage à l'agence en question.

« Une autre fois, quoique présenté pour une « part », et quoique étant exactement l'homme du rôle, je fus écarté parce que je n'avais pas de « nom »...

« Celui qui prit ma place était connu, certes, mais si mauvais acteur, qu'au montage du film, on réduisit son rôle à quelques pieds de pellicule, et encore parce qu'il y apparaissait en compagnie de la vedette.

« De plus, ce choix malheureux avait coûté à la Compagnie plus de quatre fois le salaire qu'elle m'aurait payé.

« D'autres raisons de l'ostracisme des producteurs ? Je n'étais pas israélite, ou pas catholique, ou pas franc-maçon, ou pas ancien combattant, ou pas étranger, etc.

« Je ne continuerai pas la liste des raisons, elle emplirait toute la page.

« Ce que je ne puis que vous répéter et vous redemander, c'est : Pourquoi un homme de métier ne peut-il pas gagner sa vie comme acteur de cinéma à Hollywood, après un an d'efforts ?

« Avec reconnaissance pour l'hospitalité que vous me donnerez dans vos colonnes.

« R. L. »

Voici, hélas ! et écrite par un homme courageux qui sait reconnaître franchement sa situation et regarder l'avenir en face, une confession édifiante.

Puisse-t-elle servir de leçon aux jeunes gens qui s'imaginent qu'il ne s'agit que d'être jeune et bien bâti pour faire du cinéma et devenir rapidement une star... Qu'ils voient, une fois pour toutes, que la carrière d'acteur de « movies » est une carrière souvent ingrate où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Qu'ils se rendent compte que c'est un métier, comme celui d'ingénieur ou de pâtissier, pour lequel il faut un long et patient apprentissage, et dans lequel on n'a d'avenir que si l'on apprend chaque jour davantage, en travaillant dur.

JEAN BERTIN.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## EN AMÉRIQUE

### Sur Hollywood'-Boulevard

— On annonce le prochain mariage de King Vidor et d'Eleanor Boardman. King Vidor est divorcé d'avec Florence Vidor, qui va épouser Georges Fitzmaurice. Ce dernier, qui a divorcé l'année dernière d'avec Ouida Bergere, dirige actuellement Valentino. Ouida Bergere s'est mariée la semaine dernière avec l'acteur Basile Rathbone.

On a construit un nouveau théâtre dans les environs d'Hollywood, le « Carthay Center Theatre », qui se fait surtout remarquer par son architecture hispano-mauresque à l'extérieur, et munichoise à l'intérieur. Cet établissement a été inauguré avec le dernier film de Cecil B. de Mille, *Le Bâilleur de la Volga*. Cette bande, entre autres qualités, se fait remarquer par la beauté et la luminosité de sa photographie, les acteurs sont excellents et la mise en scène intéressante. Il est à regretter que l'histoire de la révolution russe et ses « à-côtés » nous soit montrée d'une façon assez invraisemblable.

— Paul Iribe, de retour à Hollywood, a repris sa place aux côtés de Cecil B. de Mille.

— Constance Talmadge s'en ira très prochainement en Angleterre, où elle fera connaissance de la famille de son nouvel époux. Elle sera de retour à Hollywood en septembre, et commencera la réalisation d'une nouvelle bande. La gracieuse étoile vient de démentir les articles des journaux déclarant qu'elle avait définitivement abandonné le cinéma.

— Charlie Chaplin a terminé *Le Cirque* ; il coupe et monte actuellement sa bande et, ayant renoncé aux vacances qu'il avait l'intention de prendre de l'autre côté de la Mare-aux-Harengs, il commencera aussitôt un autre film.

Josef Von Sternberg, qui tournait aux « Charles Chaplin studios » *The Sea Gull*, avec l'étoile Ednia Purviance, a également achevé son film, dont on dit le plus grand bien. Les privilégiés qui ont vu le film de Josef Von Sternberg disent notamment que la photographie est de toute beauté, et que jamais on n'a vu sur le « screen » des effets de luminosité et de photogénie aussi artistiques. Il est bon de dire que la photographie de *The Sea Gull* est signée par notre compatriote Paul Ivano, qui a déjà eu souvent l'occasion de se distinguer dans les studios californiens.

— On annonce le très prochain mariage de Renée Adorée avec un compositeur new-yorkais, auteur d'un grand nombre d'opérettes à succès. Renée Adorée a obtenu son divorce définitif d'avec Tom Moore.

Mauritz Stiller et notre compatriote Harry d'Abbadie d'Arrast ne font plus partie de la Metro-Goldwyn, où ils étaient engagés comme metteurs en scène. Mauritz Stiller, qui avait commencé depuis quelques semaines la réalisation d'un film intitulé *The Temptress*, d'après un roman de Blasco Ibanez, a abandonné son travail sans l'achever, pour raison de santé, dit-on, mais plus exactement à la suite de quelque malentendu. Fred Niblo a été chargé de recommencer le film avec les mêmes protagonistes, soit Greta Garbo et Antonio Moreno. Maurice Stiller a été engagé par Erich Pommer, l'ancien producteur de l'U.F.A., qui est maintenant chez les « Famous-Players », de sorte que le directeur suédois tournera dorénavant pour Lasky. Harry d'Abbadie d'Arrast a été également engagé chez les « Famous-Players » par le producteur B. P. Schulberg. Notre compatriote commencera incessamment la réalisation d'un très grand film qui sera interprété par Bebe Daniels.

ROBERT FLOREY.

## Souvenirs de Théâtre et de Cinéma

par Gabriel SIGNORET

Notre confrère, Les Lectures pour tous, publie dans le numéro de ce mois les souvenirs du grand artiste de théâtre et d'écran Gabriel Signoret. Nous recommandons à nos lecteurs les très intéressants chapitres : Marseille, Paris... aller et retour, La chance passe, D'Antoine à Réjane, Liberté et fantaisie qui composent cet article et nous avons le plaisir de leur donner la primeur de deux d'entre eux : De la Scène au Studio et La Grande misère du cinéma français.

Comme tous mes camarades des grands théâtres parisiens, j'ai été sollicité par les metteurs en scène de cinéma dès que le cinéma prit conscience de ses possibilités, et c'est en 1908, si ma mémoire ne me trompe pas, que j'ai évolué pour la première fois devant l'objectif d'un appareil de prise de vues.

En ces temps quasi préhistoriques — cinématographiquement parlant — une société venait de se créer qui, sous le titre Film d'Art, prétendait à réaliser des bandes qui ne fussent pas de simples pochades dans le genre des innombrables courses au chapeau ou aux citrouilles qui, jusqu'alors, avaient été chargées de distraire le public déjà nombreux qui se pressait dans les salles de spectacle cinématographique.

Elle demanda des scénarios à des écrivains célèbres : Jules Lemaitre ou Henri Lavedan, engagea des artistes comme Mounet-Sully, Paul Mounet, Le Bargy, Albert Lambert et Mme Bartet, qui furent les protagonistes du *Baiser de Judas*, du *Retour d'Ulysse*, de *L'Assassinat du duc de Guise*, et, encouragée par ces trois succès, elle entreprit une nouvelle bande : *Rival de son père*, dont le héros était le roi d'Espagne don Carlos et dans laquelle elle me proposa de tenir le rôle du souple et farouche cardinal Ximénès.

Depuis lors, Mounet-Sully et Paul Mounet sont morts ; Le Bargy et Albert Lambert ont renoncé au cinéma et Mme Bartet vit loin du théâtre et du studio, dans une retraite que tous jugent prématurée. Seul j'ai accumulé les films les uns sur les autres, films en tous genres : *Le Noël du Vagabond*, *Le Vieux cabot*, *Le Torrent*, *Botticlette*, où la blonde Gaby Deslys fit des débuts très remarquables, *Le Roi de la mer*, *L'Homme bleu*, *La Cigarette*, *Le Secret du Lone Star* et *La Rafale* où, pour la première fois, une artiste américaine, Fanny Ward, la créatrice de *Forfaiture*,

vint imposer ses exigences à un cinégraphiste français en faisant miroiter à ses yeux l'espoir — hélas ! déçu — que son talent et sa popularité seraient le « Sésame » ouvrant la porte du marché américain ; *Mères françaises*, où j'eus l'émotion de



GABRIEL SIGNORET dans Bouclette

« tourner » à côté de Sarah Bernhardt parmi les décombres de la cathédrale de Reims ; *Filipote*, que les journalistes anglais recommandaient à leurs compatriotes metteurs en scène d'aller voir pour prendre une leçon d'art cinématographique ; *Le Rêve*, où M. J. de Baroncelli a si bien su extérioriser tout le romantisme délicat du chef-d'œuvre d'Emile Zola et qui reste le meilleur

leur souvenir de ma carrière cinématographique ; *Le Père Goriot*, *Jocaste* et *Les Deux gosses*, Balzac, Anatole France... et Pierre Decourcelle !

Cela représente, au total, une cinquantaine de films peut-être, après lesquels, tant est parfaite l'incohérence qui emporte les dirigeants de l'industrie cinématographique française, je suis encore dans la situation du débutant qui, chaque fois qu'il termine une affaire, se demande s'il trouvera un nouvel engagement.

Ah ! qui dira jamais la grande misère du cinéma français ! Le cinéma français, qui, jusqu'en 1914, couvrait le monde de ses productions, marche aujourd'hui à la remorque du cinéma américain ou du cinéma allemand, bien heureux quand l'un d'eux lui envoie ses vedettes, afin de déformer un personnage de notre patrimoine historique ou artistique, et quand l'autre lui fournit les moyens d'aller réaliser un film dans les anciens hangars à zeppelins de Stacken transformés en studio !

Qui dira la peine qu'éprouvent les artistes français quand ils se voient condamnés à servir de piédestal à des vedettes étrangères qui n'ont sur eux que la supériorité d'être servies par une publicité savante et de se faire payer en dollars ?

Qui dira la joie et le dévouement avec lesquels ces mêmes artistes français se feraient les collaborateurs de l'homme énergique qui entreprendrait de libérer le cinéma français de la tutelle étrangère, de le débarrasser de tous les parasites et de tous les incapables qui lui font le plus grand tort dans l'opinion publique et de lui rendre sa prospérité en lui rendant sa dignité !

G. SIGNORET.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans.

On construit en ce moment, à Joinville, pour Luitz-Morat, un décor grandiose.

Entre temps, le metteur en scène et ses collaborateurs recherchent avec soin, dans Paris, les rues où seront tournées des scènes situées par Eugène Süe vers 1830. Et il n'est pas si facile qu'on peut le penser de trouver des sites parisiens ayant conservé leur aspect du temps de Louis-Philippe. Pour un metteur en scène qui doit situer les épisodes de son film dans le vieux Paris, l'expression « tomber sur un bec de gaz » n'est pas un vain mot, car on a litté-

ralement mis des becs de gaz partout dans la Ville-Lumière. Et les becs de gaz en 1830 !... Tout de même, à force de patience et d'ingéniosité, les réalisateurs du *Juif Errant* parviendront à leurs fins et le public, en admirant un beau film où la vérité a été serrée d'aussi près que possible, ne se doutera pas de toute la peine qu'il a coûtée.

— Le metteur en scène des *Larmes de Colette* a exécuté certains tableaux charmants de mouvement et de fraîcheur et qui nous montrent le premier contact de Colette avec l'école et ses nouvelles camarades. Les petites filles de l'école de Joinville tinrent leur rôle avec d'autant plus de naturel qu'elles y trouvaient du plaisir. Plusieurs montrèrent à la « nouvelle », autrement dit la jeune Colette, qu'elles ne se laissaient pas éblouir par sa qualité de « Parisienne ». C'est laisser penser que les premiers rapports furent orageux, et lorsque la maîtresse, dont Mlle Barry campe une silhouette anguleuse et rêche à souhait, dispersa d'un geste menaçant, accompagné de paroles énergiques, tout le groupe des petites harpies acharnées sur leur proie, la petite Colette demeura sur le gravier, en absolue déconfiture.

— Germaine Dulac poursuit activement la réalisation d'*Antoinette Sabrier*.

Revenue d'un voyage à Londres qui fut particulièrement mouvementé, Germaine Dulac a commencé, cette semaine, à tourner certains extérieurs dans des paysages très évocateurs.

### Albatros

— C'est un programme de tout premier ordre que celui d'Albatros. Qu'on en juge :

Avec *Carmen*, le grand film que Jacques Feyder achève, et où Raquel Meller a fait une création admirable ; avec *Jim la Houlette, Roi des Voteurs* (réalisation de N. Rimsky et R. Lion), dont Nicolas Rimsky est l'inénarrable protagoniste et Gaby Morlay la leading-lady ; avec *Le Chasseur de chez Maxim's* (réalisation de N. Rimsky et R. Lion, d'après Mirande et Quinson), dont la vedette sera à nouveau Nicolas Rimsky, la Société Albatros nous annonce toute une série de brillantes productions, au premier rang desquelles nous citerons *Coquecigrole*, réalisé par Charles Vanel, d'après le roman d'Alfred Machard ; *Les Vieilles Femmes de l'Hospice*, réalisé par Jacques Feyder, d'après un scénario de Tristan Bernard, et deux films réalisés par René Clair, dont l'un, tiré du roman de Mercier, *L'Aventure amoureuse de Pierre Vignal*, sera commencé aux environs du 15 juillet.

— Depuis son retour de Nice, Jacques Feyder a poursuivi sans interruption, au studio de Montreuil, la réalisation des quelques intérieurs qui lui restaient à exécuter. Nous avons pu voir, la semaine dernière, le décor le plus original qui se puisse imaginer : un cabaret de nuit à Séville.

Autour d'une arène en miniature, des buveurs sont assis, par couples, devant de petites tables rondes, et prêtent un intérêt soutenu au spectacle qui se déroule sous leurs yeux. Au milieu de l'arène, un jeune taureau, énervé par les rires et les lazzi des spectateurs autant que par les passes d'un matador improvisé, bondit, tête basse, charge son ennemi ironique, et s'arrête soudain, planté dans le sol de ses quatre pattes raidies. Un, deux, trois buveurs, que le spectacle et les libations ont rendus quelque peu nerveux, bondissent dans l'arène, harcèlent à leur tour l'animal exaspéré. Et c'est alors l'hilarante parodie d'une corrida qui met en joie toute la salle, où se déclaine bientôt le traditionnel enthousiasme espagnol.

## A L'EMPIRE

# La présentation de "Michel Strogoff"

Depuis *Les Misérables*, aucune présentation n'avait été attendue avec autant d'impatience ; jamais la demande de cartes d'invitation ne fut aussi grande.

Avant le commencement de la projection, dans le vaste hall de l'Empire, comme dans les couloirs, les conversations étaient des plus animées. Le film était commenté, discuté d'avance pour le choix du sujet et l'interprétation qui lui a été donnée et qui ralliait tous les suffrages. C'était vraiment l'atmosphère des grands jours et il n'était pas de preuve plus évidente, plus manifeste de la puissante activité de la production française.

Un service d'ordre très important avait dû être organisé à l'entrée, ainsi que dans la salle, et, plus d'une heure avant l'ouverture des portes, la foule se pressait déjà devant l'Empire. La grande salle débordait de spectateurs : acheteurs de tous les pays du monde, directeurs de salles accourus des quatre coins de la France, techniciens impatients de juger la nouvelle production, personnalités parisiennes, représentants de la presse française et étrangère, et qui, tous, unissent leurs applaudissements enthousiastes.

Une surprise attendait les spectateurs. Dès que l'orchestre, sous la direction de M. Marcel Devaux, eut préludé, une minute de silence s'établit et, le rideau s'ouvrant sur une draperie d'or, les trompettes et les tambours de la Garde Républicaine, qui prêtaient leur concours à cette manifestation, attaquèrent la fameuse *Marche Populaire*. L'impression fut saisissante. Bientôt la projection commença au milieu de l'attention la plus profonde et d'un silence religieux qui n'allait pas tarder à être rompu par des applaudissements frénétiques à l'apparition même d'Ivan Mosjoukine dans le rôle de Michel Strogoff, capitaine de la Garde Impériale, entrée qui fut à nouveau saluée d'une éclatante sonnerie de trompettes.

Nous ne passerons pas ici en revue toutes les scènes sensationnelles de ce film qu'il faudrait signaler et qui furent accueillies par de véritables ovations, particulièrement rares dans ces salles de présentations, uniquement composées de professionnels, juges compétents et avertis.

Il faut reconnaître d'ailleurs que *Michel Strogoff* est une œuvre d'une qualité supérieure, d'une puissante envergure, riche jusque dans ses moindres détails et qui présente à nos yeux d'inoubliables visions.

Qui ne se rappellera la fête chez le tsar, le voyage de Michel Strogoff, sa lutte impressionnante avec l'ours, sa rencontre avec Ogareff, son délire dans la cabane du pêcheur, le combat sur le bac, la rencontre du courrier du tsar et de sa mère, puis la captivité, le supplice

terrible et cette fête splendidement reconstituée dans le camp de l'émir ?

Comment oublier les tableaux de Michel Strogoff aveugle et de Nadia perdus en pleine montagne dans la neige, l'arrivée à Irkoutsk, la lutte effroyable entre Strogoff et Ogareff, l'incendie de



Michel Strogoff (IVAN MOSJOUKINE)

la ville par les Tartares et, enfin, la somptuosité du mariage de notre héros avec Nadia ?

La diversité de l'action et de la mise en scène ont permis techniquement des tableaux d'une beauté saisissante ou d'une émotion profonde. Le

film contient de véritables trouvailles techniques du plus grand effet.

Une des particularités originales de *Michel Strogoff* réside dans le choix des acteurs.

Ceux-ci ont le caractère, le physique, la psychologie mêmes des personnages fictifs qu'ils in-



NATHALIE KOVANKO (*Nadia Fedor*)

carment puisqu'ils sont de leur race. Voilà une des raisons pour lesquelles Ivan Mosjoukine paraît inimitable sous les traits de Michel Strogoff.

Le talent a, d'ailleurs, superbement complété chez lui la nature. La capacité d'interprétation de Mosjoukine atteint une puissance rarement observée. Capitaine de la Garde Impériale, voyageur improvisé, prisonnier, errant aveugle, ses jeux de physionomie, comme ses mouvements, extériorisent l'expression exacte de sa pensée. S'il traduit de façon impressionnante la grandeur, l'orgueil, l'amour de la patrie et l'héroïsme, il s'élève encore dans les scènes d'émotion et d'angoisse qu'il joue avec Nadia et surtout avec sa mère, Marfa Strogoff.

Dans toutes les parties si diverses de son épopée, il demeure d'une complète beauté artistique.

Nathalie Kovanko est son habile partenaire sous les traits de Nadia Fedor. Parée de son charme national, chaste, pure, sensible et douée d'une sorte de douceur énergique, elle a composé son personnage avec une vérité intense et une pas-

sion secrète que ses moindres gestes révèlent éloquentement.

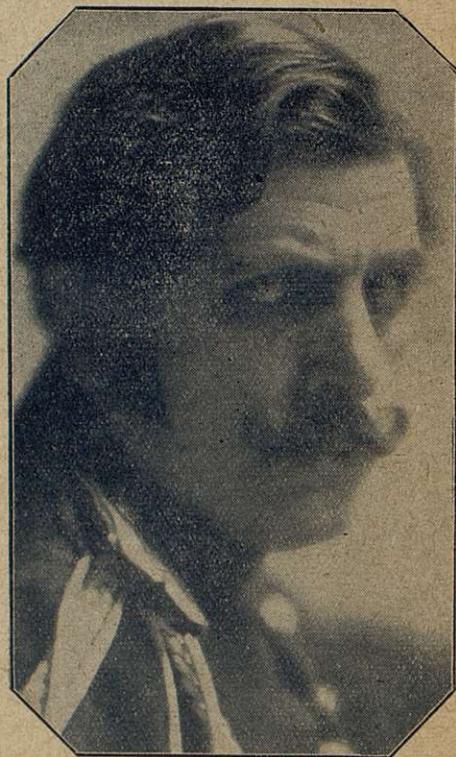
Le traître Ivan Ogareff, que personnifie Chakatouny, est bien tel que nous l'a présenté Jules Verne.

Ame sauvage, haineuse, portée au mal et à la destruction, cet homme terrible a trouvé en Chakatouny un interprète remarquable qui l'a incarné avec un relief saisissant. Il est difficile d'exprimer avec plus de puissance que ne l'a fait l'excellent artiste les sentiments sombres et les tragiques rancœurs qui se disputent l'âme ténébreuse d'Ivan Ogareff.

Henri Debain fait de Blount, le journaliste anglais, une fine caricature, sans excès de mauvais aloi. Sa composition, qui correspond exactement au portrait qu'en a dessiné Jules Verne, est parfaite de goût et de mesure.

A ses côtés, Gabriel de Gravone a campé avec infiniment d'esprit et une bonne humeur parfaitement dosée, le sympathique personnage d'Alcide Jolivet, le journaliste français.

Tina de Izarduy, dans le rôle de Sangarre, la danseuse tzigane dont est épris Ogareff, a fait



CHAKATOUNY (*Ivan Ogareff*)

preuve d'un tempérament dramatique exceptionnel. Son personnage farouche est d'une sauvagerie instinctive remarquable et, en plus de son

jeu d'interprète, ses danses furent accueillies par de chaleureux applaudissements.

L'énigmatique figure de Slave de l'émir Phéophar Khan est parfaitement campée par Defas ; le proscrit Basil Fedoroff, le père de Nadia, est bien vécu par K. Kranine, le général Kissoff par le prince N. Korigoucheff, et Gaïdaroff évoque à s'y méprendre l'attitude et les traits connus du tsar Alexandre II.

J'ai tenu à mettre à part Mme Jeanne Bruideau, dont la création émouvante de Marfa, la mère de Michel Strogoff, est d'une sensibilité, d'une sincérité étonnantes et, par sa qualité, place cette excellente artiste aux côtés des deux interprètes principaux de ce film.

A la surprise que causa la présence des trompettes et tambours de la Garde et la magnifique adaptation musicale de M. Marcel Devaux, qui établit un synchronisme étroit entre la musique et la vision, vint s'ajouter celle d'une partie d'accordéon remarquablement exécutée et qui s'harmonisait parfaitement avec les scènes au cours desquelles elle fut tenue.

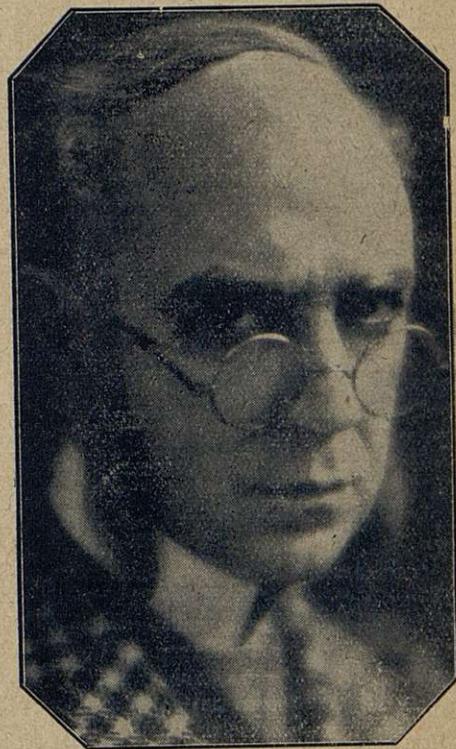
En résumé, *Michel Strogoff* s'avère comme une œuvre hautement conçue et réalisée ; forte



G. DE GRAYONE  
(le journaliste français Alcide Jolivet)

et fouillée ressort la photographie ; parfaite et curieuse s'affirme la technique ; des tableaux dignes d'un grand pinceau coupent les tourbillons

vertigineux des masses en action ; au film dramatique se joint le film documentaire dont les moindres paysages sont si puissamment évocateurs ; aussi, dès que, sur l'écran lumineux, se fût effacée la dernière image, les bravos crépiterent dans la salle pendant de longues minutes. Debout à



HENRI DEBAIN  
(le journaliste anglais H. Blount)

leurs places, les spectateurs acclamaient un des plus beaux films de notre production et dont la réalisation suffirait à prouver, comme on a pu l'écrire, « l'activité invaincue de la France, capable, pendant la pire des crises, d'industrialiser jusqu'à la magnificence un art moderne, d'imposer la puissance et la hardiesse des conceptions, l'élégance des réalisations et la saine ferveur de son génie ».

JEAN DELIBRON

### Raquel Meller et Charlot

Une information venue de New-York nous annonce que Raquel Meller aurait signé un engagement avec Charlie Chaplin pour une création dans son prochain film. Nous attendons la confirmation de cette nouvelle sensationnelle que notre correspondant à Hollywood ne peut manquer de nous câbler.

## SURIMPRESSIONS

UN petit enfant est tout bouillonnant de pensées, d'idées, d'impressions ; mais il ne sait comment les exprimer ; seuls les révèlent le pétilllement des yeux, les mouvements frénétiques des bras, le gazouillement ininterrompu des lèvres...

Que le cinéma est peu enfant à cet égard !... La technique de l'expression y progresse avec une rapidité foudroyante ; le *comment* qui, pour certains esthéticiens, constitue le dernier mot de l'art, se trouve richement assuré ; ce qui manque, c'est le *quoi*, de sorte que les metteurs en scène sont réduits à l'alternative, ou bien d'appliquer leurs ressources techniques à traiter les données connues que leur fournit l'adaptation des œuvres littéraires ou théâtrales, ou bien d'accumuler procédé sur procédé en travaillant à vide et sans prétendre éveiller aucune émotion particulière.

La surimpression est, parmi les procédés de l'écran, un de ceux dont on a espéré le plus. On a même dit — il me semble que c'est M. Emile Vuillemoz — qu'elle constituerait le *contrepoint* de l'écran. Il y a toujours, en de telles comparaisons, un point faible. Le propre du contrepoint musical, c'est que les voix qui se combinent, bien que parfaitement distinctes, sont néanmoins de qualité homogène, se situent sur un même plan. Il n'en est pas de même à l'écran. Si l'on veut que les deux séries d'images soient distinctes, il faut les placer sur des plans différents, feindre, par exemple, que l'une représente des personnages réels, l'autre des fantômes (*La Charrette fantôme*, *Le Trésor d'Arne*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, etc.) ; si, au contraire, on donne une égale valeur aux deux séries, il devient difficile de les distinguer l'une de l'autre, à moins d'une séparation matérielle très nette (diviser, si l'on veut, l'image en deux parties indiquant ce qui se passe simultanément en deux lieux différents, mais, alors, il n'y a plus de surimpression à proprement parler, tout au plus *coimpression*).

Les Américains ont poussé très loin l'utilisation de ce procédé.

Supposons, en effet, qu'après avoir pris une série de vues du Palais de Pékin, on veuille nous montrer, se promenant parmi ces vues, un personnage qui n'a pas quitté la France : on ne peut y parvenir par la

superposition pure et simple, car les vues se mélangent ; pour s'incorporer au paysage, il faut que le personnage consente à devenir translucide, à se transformer en fantôme.

Un procédé inventé par M. Frank Williams, et dont l'emploi commence à être courant en Amérique, résoud la difficulté.

Le principe en est fort simple. Le négatif du Palais de Pékin servira à établir des repères pour faire passer notre personnage en studio devant l'appareil, se détachant sur un fond blanc cru. Sur le négatif, nous aurons donc le fond en noir dur, le visage, les mains, les vêtements en gris plus ou moins pâles pouvant aller jusqu'au blanc.

De ce négatif, nous nous servirons d'abord pour tirer un positif intensifié de telle sorte que tout le personnage ne forme plus qu'une silhouette noire se détachant sur fond blanc.

La bande ainsi obtenue est superposée au négatif du Palais impérial et toutes deux servent à tirer un positif où la vue du Palais apparaît en noir et gris sauf des réserves en blanc correspondant exactement à la silhouette du personnage sur le positif intensifié.

On reprend alors le négatif du personnage et on s'en sert pour surimpressionner le positif, où les réserves en blanc se trouvent ainsi remplacées par l'image détaillée.

Naturellement, la difficulté consiste à assurer la correspondance exacte des diverses images. La machine dont se sert M. Williams pour atteindre ce résultat est le fruit de huit ans de recherches ; elle coûte 18.000 dollars et assure une précision de 1/400<sup>e</sup> de millimètre, correspondant à 1/3 de millimètre une fois la vue projetée sur l'écran.

Non seulement le procédé permet de faire mouvoir des personnages, pris en studio, au milieu de décors naturels tournés n'importe où, mais il donne toute facilité pour utiliser ces décors *miniatures* qui jouent un rôle si important dans la production américaine. Il nous a paru intéressant de le signaler au public français, car nous ne doutons point que les techniciens ne le connaissent de longue date.

LIONEL LANDRY

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LE VERTIGE

Réalisation de MARCEL L'HERBIER, interprétée par EMMY LYNN, JAQUE CATELAIN, ROGER KARL, CLAIRE PRÉLIAT, etc.

Nous avons déjà longuement parlé (1) de l'œuvre tout à fait remarquable de Marcel L'Herbier, *Le Vertige*, qui passe actuellement en exclusivité sur les boulevards, mais nous aimons à louer une fois encore les très grandes qualités d'adaptation, de réalisation et d'interprétation de cette bande éminemment intéressante.

Tout concourt à faire de ce film une des meilleures œuvres de l'écran. Un emploi judicieux et parfois osé de la lumière, en particulier un gros plan de Jaque Catelain en clair-obscur, une conception neuve et hardie de la mise en scène, des décors et des extérieurs choisis avec le goût d'un cinéaste qui serait peintre, une interprétation de premier ordre, et — rare qualité — homogène, pour ne pas parler du montage qui est d'un technicien averti et sachant combiner ses effets.

\*  
\*  
DETRESSE

Film interprété par CAROL DEMPSTER, HARRISON FORD, JAMES KIRKWOOD et W. C. FIELD. Réalisation de D. W. GRIFFITH.

On reconnaît bien dans *Détresse*, la récente réalisation de D. W. Griffith qui passe en exclusivité à la Salle Marivaux, la « manière » du célèbre cinéaste de *Way Down East*. Le sujet débute avec une lenteur voulue... jusqu'au milieu du film. Le réalisateur prend plaisir à nous accoutumer à des scènes de simple exposition, puis, tout à coup, l'action se précipite et voilà le spectateur entraîné avec l'héroïne dans la plus extraordinaire des aventures. On ne s'attend pas à semblable coup de théâtre ; aussi est-on énormément intrigué par la tourmente que prennent les événements. Il semble que l'on soit arraché à une véritable torpeur pour passer par toutes les gammes possibles d'émotion. On ne cherche pas si le sujet peut quelquefois friser l'in vraisemblance. On suit les péripéties du drame, on est ému, empoigné, et quand, après avoir pendant longtemps maintenu le public en haleine, D. W. Griffith expose une conclusion brusque, un peu inattendue, il peut se vanter d'avoir

(1) N° 19 (1926).

gagné la partie... Il a entraîné le spectateur où il voulait, l'a intéressé et captivé et, une fois de plus, a fait preuve d'une incontestable maîtrise.

L'interprétation de *Détresse* est à la hauteur de sa réalisation. Carol Dempster, qui fut tant de fois la « star » de Griffith, in-



CAROL DEMPSTER

terprète avec grande sincérité le rôle de Daisy Royle. Harrison Ford et James Kirkwood lui donnent avec talent la réplique. W. C. Field campe une silhouette caricaturale d'ivrogne.

On applaudira l'impeccable technique du réalisateur qui a su, surtout au cours de la dernière partie de son film, animer des tableaux saisissants. Une fois de plus il a fait entrer les éléments en jeu et le spectacle grandiose du cyclone et de la trombe qui dévastent toute une région ne sera pas l'un des moindres attraits de *Détresse*, à qui nous pouvons prédire une longue carrière.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Échos et Informations

## Les livres inspirateurs de films

Un accident typographique est la seule cause d'une répétition survenue dans notre dernier numéro, et aussi d'une omission. En même temps que nous mentionnions avec plaisir les articles de MM. Antoine, René Jeanne et André Lang consacrés à notre nouvelle rubrique, nous avions remercié d'autres confrères et l'alinéa qui les nommait a « sauté ». Merci donc, aujourd'hui, à M. Gaston Thierry (*Paris-Midi*), aux journaux et revues *Comœdia*, *Humanité*, *Nouveau Siècle*, *L'Éclair*, *Le Sud-Est*, *Hebdo-Film*, *Courrier Cinématographique*; aux critiques littéraires Léon Treich (*Avenir*) et Orion (*Action française*).

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine la publication de l'article de notre collaborateur Lucien Wahl.

## Les projets de Diamant-Berger

Retour de New-York, H. Diamant-Berger va se fixer à nouveau à Paris, où il compte produire des films dont il s'est assuré le placement en Amérique. Il compte filmer *Le Cœur dispose*, d'après la pièce de Francis de Croisset, et *La Rue de la Paix*, d'Abel Hermant.

## On tourne...

La Société Etoile-Film va commencer sous peu la réalisation de *La Terre qui meurt*, d'après l'œuvre célèbre de M. René Bazin, de l'Académie française.

La mise en scène de ce film a été confiée à M. Jean Choux.

Dans la distribution, nous relevons les noms de Madeleine Renaud, de la Comédie-Française, Dallen, Melchior, Dehelly, ainsi que de Mmes Reigner et Gérard et de MM. Thélin et Gitenet.

## Projets

Nous avons rencontré Pierre Lestranguez, le scénariste de *Nana*. Très circonspect, l'excellent collaborateur de Jean Renoir n'a pas voulu dire autre chose que ces mots : « Il » travaille. « Il », c'est Jean Renoir, qui met au point son nouveau scénario, dont nous ne savons rien, sinon qu'il se passera à Cannes et à Paris.

## « Le Bagnard innocent »

Tel est le titre d'un nouveau film que Black Cat Film doit nous présenter dans le courant de juillet.

Les rares privilégiés qui ont eu le bonheur de voir cette bande en disent le plus grand bien. Elle est interprétée par Fern Andra, l'inoubliable interprète de *Genuine*, et par Emilio Ghione, l'apâché gentleman de la série des *Zalamort*.

## Changement de titre

La Société anonyme française des Films Paramount, afin d'éviter une similitude de titre avec un film déjà existant, ce qui peut créer une confusion toujours regrettable, prie MM. les Directeurs de bien vouloir prendre note que le film *Femme du Monde*, avec Pola Negri, s'intitulera désormais *La Comtesse Voranine*.

## Les projets de M. Markus

Dans la longue liste des films que M. Markus annonce et que nous avons publiée dans notre dernier numéro, nous avons omis de signaler *Le Baiser du Soleil*, de Félicien Champsaur. Primativement M. Markus avait aussi dû réaliser cinématographiquement *La Caravane en folie*, du même auteur.

## Visite des cabines

M. Adolphe Osso, administrateur-délégué et directeur général de la S.A.F. des Films Paramount, à qui revient l'initiative de faire vérifier, avec l'assentiment des directeurs, les cabines de chaque établissement, dans le but de prolonger la durée des copies, a exposé ses vues à quelques directeurs de la presse corporative.

Ces messieurs, après avoir déclaré que cette question était du plus haut intérêt, ont promis de soutenir l'effort de M. Osso. Poursuivant ces conversations, M. Osso a pris également rendez-vous avec les représentants de la First-National, Gaumont-Metro, les Etablissements Aubert, Pathé, MM. Continsouza et Debrie, etc., qui, approuvant cette heureuse initiative, ont décidé de faire tout le nécessaire pour passer de la théorie à la pratique.

## « La Tournée Farigoul »

Dans la distribution du nouveau film de M. Marcel Manchez, nous avons omis de mentionner le nom de Mlle Jane Pierson, qui a été chargée d'une création qu'elle ne peut manquer de rendre des plus intéressantes.

## Rectification

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes l'erreur qui s'est glissée la semaine dernière, page 24, à la légende de la photographie de *Jim la Houlette, roi des voleurs*. Il fallait lire Nicolas Rimsky et non Nicolas Koline. La physionomie du créateur de *Paris en cinq jours* est assez populaire pour que ses nombreux admirateurs l'aient reconnu.

## « Les Aventures du prince Ahmad »

Ce film très curieux, dont la réalisation ne demanda pas moins de trois ans et dont nous avons récemment entretenu nos lecteurs, a été présenté avec un succès considérable le jeudi 1<sup>er</sup> juillet en soirée à la Comédie des Champs-Élysées, devant une très nombreuse assistance, qui réunissait l'élite de la société parisienne. Cette manifestation artistique était donnée au bénéfice du franc et chacun tint à louer la grande originalité de cette production, la première du genre, qui ouvre au cinéma des horizons nouveaux.

## De « La Garçonne » à « La Rose effeuillée »

Les mêmes réalisateurs qui s'étaient jadis spécialisés dans les films à sujets équivoques, comme *La Garçonne* et *Les Demi-Vierges*, font maintenant dans le film catholique, sans doute de meilleur rapport. Ils cultivent le navet dans les champs du catholicisme. Leur conversion est sans doute trop récente pour leur permettre des réalisations d'une sûre orthodoxie, car les directeurs de patronages ne veulent rien savoir de leur *Vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, et, d'autre part, même sous le titre passe-partout de *La Rose effeuillée*, les directeurs de cinéma craignent de ne pas retrouver le genre piquant qu'ils aimaient dans *La Garçonne*.

## Bibliographie

Nous venons de recevoir le dernier livre de M. Jean Epstein : *Le Cinématographe vu de l'Etna*, qui, outre les très belles pages qu'inspirèrent à l'auteur le voyage en Sicile au cours duquel il filma le remarquable documentaire dont chacun se souvient, contient deux chapitres intitulés *Amour de Charlott* et *Amour de Sessue*, et aussi plusieurs conférences : *de quelques conditions de la photogénie, l'élément photogénique, pour une avant-garde nouvelle*, etc., que ceux qui n'ont pas eu le bonheur de les entendre au Salon d'Automne ou au Vieux-Colombier, voudront lire certainement.

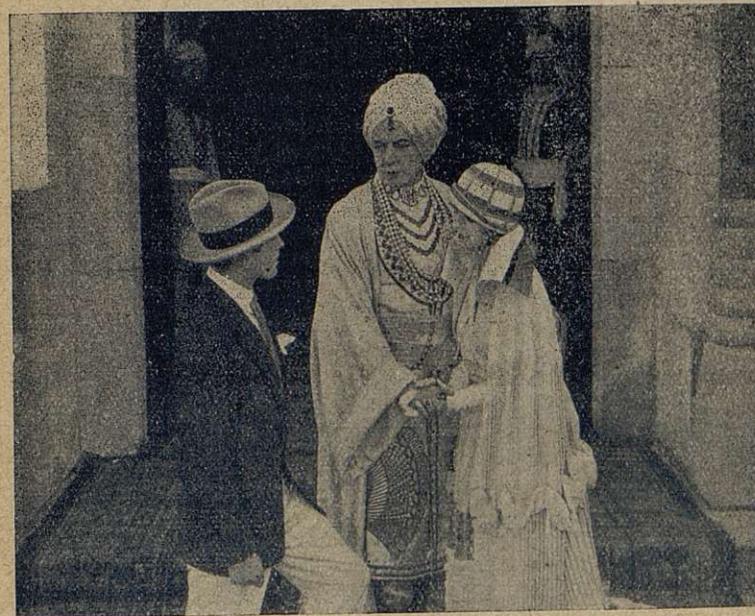
LYNX.

## LES PRÉSENTATIONS

## Au seuil du Harem - La Loi d'Amour - La Souris Rouge

Au moment où les grandes firmes nous présentent les productions qui seront projetées dans les salles au cours de la saison prochaine, il convient de citer les trois bandes de tout premier ordre dont les films Armor viennent de nous donner la primeur.

pis vert, la jeune fille est remarquée par le maharajah de Radhpur. L'attitude de l'étranger n'est pas sans la gêner ; aussi, ne pouvant réussir à rejoindre son père, Solveig implore-t-elle en vain l'appui de son fiancé. La chance favorise l'officier. Il re-



La scène finale de *Au seuil du Harem*. Au centre : le maharajah (GUNAR TOLNAES). A droite : Solveig (KARINA BELL).

Elles s'écartent de la banalité tant par leur réalisation que par l'action originale qu'elles représentent et nous ne doutons pas que le public ne ratifie notre opinion à cet égard.

*Au seuil du Harem*, le premier des drames de cette sélection, rehaussé par une photographie de toute beauté, nous transporte tout d'abord sur la Riviera, puis dans les palais grandioses des Indes.

Le riche banquier Langford est venu à Monte-Carlo où il joue avec frénésie, laissant sa fille Solveig dans sa villa du cap Martin en compagnie de son cousin et fiancé le lieutenant Henry. Solveig décide ce dernier à l'accompagner à Monte-Carlo. Il accepte. Dans la salle de jeu, tandis qu'Henry a pris place devant le ta-

fuse de la suivre, voulant poursuivre son jeu.

La jeune fille sort donc du casino. En s'enfuyant, elle se tord la cheville et s'évanouit de douleur. Le maharajah, qui la suivait, la prend dans ses bras et l'emporte chez lui où il la fait soigner par un médecin hindou.

Solveig est guérie immédiatement par le mystérieux praticien qui, sur l'ordre du prince, a suggestionné la blessée. Désormais, sous cette influence occulte, elle ne rêvera plus que de l'étranger qui l'a hospitalisée.

Le maharajah rend cependant sa liberté à la jeune fille. Elle retourne chez elle et retrouve son père qui lui annonce qu'il va se remarier. Solveig ne peut se

faire à l'idée de voir sa pauvre maman morte remplacée par une intruse ; elle rentre dans sa chambre qu'elle trouve à sa grande surprise tapissée des fleurs les plus rares, de plus elle découvre une lettre du maharadjah lui donnant rendez-vous à la nuit au Cap fleuri.

Après cette première rencontre, Solveig décide de suivre le prince aux Indes.

Le lieutenant Henry se met à la recherche de sa fiancée, assisté de Sam Wak, un brave matelot envers lequel le maharadjah a contracté une dette. Réussiront-ils à retrouver la disparue et à l'arracher au mystérieux pouvoir qui la subjugué ? Solveig préférera-t-elle demeurer auprès de son étrange bienfaiteur plutôt que de retourner en France où elle a passé des années si heureuses ?

La suite du drame résoud cet angoissant problème. A. W. Sandberg, à qui fut confiée la mise en scène de *Au Seuil du Harem*, a su habilement tirer parti du scénario qu'avait écrit Sam Ask ; il maintient adroitement l'intérêt tout en présentant au spectateur des tableaux remarquablement photographiés. Dans les deux principaux rôles, Gunar Tolnaes et Karina Bell se font applaudir. Le premier personnage avec une sincérité et une noblesse louables ce maharadjah qui n'hésitera pas à se sacrifier pour assurer le bonheur de celle qu'il aime ; la seconde est une Solveig dont la beauté le dispute au talent. Une troupe homogène entoure ces deux protagonistes.



PAUL RICHTER et AUD EGEDE NISSEN dans *La Souris Rouge*.

Drame policier, *La Souris Rouge* met aux prises une voleuse qui s'est amendée et ses anciens complices. Un de ces derniers, Billy, veut profiter de la situation honorable qu'elle a acquise pour la faire chanter et lui permettre d'accomplir des expéditions fructueuses. Elle refusera et réussira, en dépit de toutes les attaques, à demeurer honnête.

Aud Egede Nissen et Paul Richter interprètent avec beaucoup de talent les rôles de la *Souris Rouge* et de Billy.

*La Loi d'Amour*, autre production de A. W. Sandberg, se différencie sensiblement de *Au Seuil du Harem*, tant par le genre que par l'époque qu'il nous ressuscite. Ce ne sont point là notre Côte d'Azur ensoleillée et l'Inde mystérieuse qui servent de cadre au film... Nous sommes transportés au milieu et dans les environs de la Ville éternelle.

Le jeune sculpteur norvégien Henrik Holberg doute de son talent en dépit des encouragements de son ami, le peintre Christian Randers. Travaillant auparavant chez l'industriel Barson, Henrik s'est épris de Sigrid, la fille de Barson. Aussi se sent-il violemment ému lorsqu'il apprend que celle qu'il aime va lui rendre visite à Rome, où il étudie fiévreusement.

La présence de Sigrid inspire Henrik Holberg ; il prend la jeune fille pour modèle et réussit à ébaucher un chef-d'œuvre...

Une idylle se poursuit entre les deux jeunes gens. Ils sont heureux jusqu'au jour où Barson met sa fille en demeure d'épouser sir William Smith, un riche parti. On annonce le mariage. Henrik, désespéré, brise son œuvre et s'enfuit... Il ignore que Sigrid a déclaré à son père qu'elle refusait d'être la femme de sir William, étant sur le point d'être mère... Barson chasse Sigrid.

De ce préambule découlera toute une suite d'événements qui mettront en présence, trente ans plus tard, un jeune homme, Georges Smith, qui n'est autre que le fils de Sigrid et d'Henrik, et Harriet Andersen, la fille d'un banquier... Des difficultés insurmontables s'opposeront à l'union des deux jeunes gens jusqu'au jour où Henrik Holberg, devenu moine, sera mis en présence de son fils et lui permettra de reconquérir le bonheur.

*La Loi d'Amour* est animée avec grand talent par Karina Bell, Einar Hanson et Olaf Fonss. Son action se déroule en grande partie à Rome et dans ses environs ; nombreux sont les tableaux qui nous font penser à Claudé Lorrain et à Hubert Robert.

Mentionnons aussi le très intéressant documentaire que les Films Armor nous ont projeté avec ces trois drames. *Un Voyage autour du Monde* nous conduit en Amérique, au Japon, en Chine, aux Indes et dans les îles de la Sonde, nous faisant accomplir une admirable croisière et nous initiant aux mœurs et coutumes les plus curieuses et évoquant les paysages les plus merveilleux du monde.

LUCIEN FARNAY.

### LE CIRQUE DU DIABLE

Film interprété par NORMA SHEARER, CHARLES EMMET MACK, CARMEL MYERS et CLAIRE MAC DOWEL.  
Réalisation de BENJAMIN CHRISTIANSON.

Les réalisateurs scandinaves qui se sont récemment établis outre-Atlantique ont apporté d'heureuses innovations dans les studios américains. Nous venons d'en avoir la preuve à la présentation du *Cirque du Diable*, où le grand talent des interprètes le dispute à l'habileté du metteur en scène. Qu'elle est touchante l'histoire de cette petite acrobate ramenant au bien un jeune malandrin et succombant sous les coups de la destinée!... Nous sommes loin des habituels scénarios où tout finit pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Le drame tout entier est imprégné de mélancolie et, à sa conclusion, nous constatons combien est pitoyable la misère humaine.

On voit que, dans la première partie de

son film, Christianson s'est inspiré des méthodes de D. W. Griffith. Comme lui, il nous expose son sujet avec lenteur, puis le mouvement l'emporte, et nous assistons à des scènes d'acrobaties sensationnelles, remarquablement enregistrées.

Norma Shearer incarne avec une touchante vérité la petite acrobate. Charles Emmet Mack est excellent dans le rôle du jeune malandrin. Carmel Myers et Claire Mac Dowell complètent adroitement la distribution.

### L'OMBRE

Film interprété par ITALIA ALMIRANTE MANZINI  
Pierre Alvize, un peintre déjà célèbre, coule des jours heureux auprès de sa femme Berthe, au milieu de l'admirable décor de sa villa de Florence. Berthe, très charitable, recueille un jour une cousine de condition modeste, Alice Préville. La jeune fille ne tarde pas à faire une grosse impression sur Pierre.

Les jours passent ; subitement, Berthe est frappée de paralysie au cours d'une promenade. Le peintre soigne sa femme avec un dévouement sublime, mais Alice Préville revient, divorcée cette fois. Elle entend de refaire sa vie. Le vague sentiment qu'elle éprouvait autrefois pour Alvize se précise : elle aime l'artiste. Pierre succombe et devient l'amant d'Alice. Berthe ne s'aperçoit de rien jusqu'au jour où elle recouvre brusquement l'usage de ses jambes. Une explication a lieu et l'épouse aura le courage de pardonner à son mari, qui reviendra repentant à son foyer.

Italia Almirante Manzini interprète le principal rôle de ce drame qui s'apparente par son sujet aux œuvres d'Henri Bataille.

### L'ATTRAIT DU DANGER

Film interprété par REED HOWES et ETHEL SHANNON

Drame d'aventures aux péripéties mouvementées, *L'Attrait du danger* retrace les exploits de Jack Green, qui a quitté le domicile paternel pour courir l'aventure vers la frontière du Mexique. Reed Howes interprète le rôle de l'intépide aventurier ; Ethel Shannon lui donne adroitement la réplique et le chien Rex fait preuve d'une remarquable intelligence.

ALBERT BONNEAU.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## AGEN

La saison cinématographique est, à Agen, sur le point de s'achever. Elle le peut, car elle a bien mérité de l'art muet. Sur trois cinémas, l'un a déjà fermé ses portes : le Select Cinéma (direction : M. Jaffard) et ce après nous avoir donné : *Faubourg Montmartre*, *Du Sang sur le Sable*, *Le Cargo tragique*, Un second, l'American-Cinéma (même direction), nous a présenté : *Les Frères Zemganno*, d'après Ed. de Goncourt ; *L'Ombre du Bonheur*, de Gaston Rouédès (que de productions de Rouédès dans les trois cinémas !); l'amusant *Mon Curé chez les Riches*, de Donatien ; *L'Affiche*, de Jean Epstein ; *La Galerie des Monstres* et *Attenter le Cynique* mettront le point final à l'activité de cet établissement très agréable et très couru, qui a l'honneur d'avoir présenté cette année le nombre le plus imposant de grands films.

Nous gardons pour la fin le plus jeune et le plus actif : le Royal-Cinéma (direction : M. Bonas). Nous louerons sans réserve sa projection parfaite, l'élégance de sa salle, l'amabilité de sa direction et de son personnel. *Bibi-la-Purée* et *Les Petits*, *La Maternelle*, œuvres fort estimables de Rouédès, *Potemkine*, avec l'admirable Jean Angelo, *Le Docteur X*, avec Lou Chaney, film où les effets d'épouvante sont savamment gradués ; *Le Roi du Turf*, avec ce grand tragédien qu'est Frank Keenan, séduisirent le nombreux public du Royal-Cinéma. La série continue. Nos vifs compliments.

Nous remercions M. Jean Pascal, directeur de *Cinémagazine*, d'hospitaliser mensuellement notre prose dans ces colonnes. Les lecteurs agenois de cette revue trouveront donc toutes les quatre ou cinq semaines un article où nous essaierons, autant que la chose soit humainement possible, de ne nous départir jamais d'une impartialité qui nous est chère.

CH. PUJOS.

## BELGIQUE (Bruxelles)

Un amusant film vient de passer au Coliseum : *Miss Barbe-Bleue*, dans lequel une charmante personne (actrice française pour les besoins de la cause) se trouve mariée sans le savoir avec un époux qu'elle n'a jamais vu. Le sujet, ainsi que les péripéties, sont assez arbitraires et la jeune actrice en question n'a rien d'une « Barbe-Bleue ». Elle est, au contraire, d'une vertu américanisée par la conception du metteur en scène et le jeu de l'interprète. Celle-ci est la charmante Bebe Daniels, aux yeux bridés, au minois mutin... et l'on s'étonne assez de la voir dans un rôle un peu différent de ceux qu'elle interprète habituellement. Mais elle reste toujours charmante, toujours agréable... et elle plaît toujours. A ses côtés, attirant la foule qui se passionne de plus en plus pour son très personnel talent humoristique, il y a Raymond Griffith. Que voilà un amusant comédien et de quel naturel irrésistiblement drôle il fait preuve à chacune de ses nouvelles apparitions ! Avant peu — plus que probablement — il sera parmi les vedettes préférées de la foule.

En dehors de cela, période calme dans la plupart des cinémas : le Victoria, la Monnaie et Aubert battant toujours le record de la variété dans la composition de leurs programmes.

P. M.

## SUISSE (Genève)

Nous avons tous lu *Le Comte Kostia*, au temps de notre jeunesse ; mais si le souvenir

nous était resté d'une histoire attachante et mystérieuse jusqu'au dénouement, aurions-nous volontiers relu le livre de Cherbuliez ? Je ne pense pas. Et voilà que l'écran du Palace (qui paraît devoir se spécialiser dans les excellentes reprises) nous restitue, en illustrations vivantes, les personnages qui s'estompaient dans notre mémoire, érigeant sous nos yeux l'antique château où ses tristes héros vivaient leur destinée tourmentée.

Magistrale évocation. Et certains regrettaient que l'on adapte les bons livres à l'écran !...

— Si Tom Mix, dans *Le Secret de l'Abime*, ne savait pas la sympathique jeune fille, que le « villain » veut épouser de force, ce ne serait plus Tom Mix, ni un film de la Fox. Seul l'héroïne et le décor changent ; les actions restent les mêmes. C'est là le danger des spécialisations pour certains artistes américains. S'étant voués à un genre, ils sont condamnés, comme Sisyphe, à l'éternel recommencement. Ceux qui voient Tom Mix pour la première ou la deuxième fois trouvent encore à ces films de grands agréments. Mais les autres ? Toutefois, il faut reconnaître que les extérieurs de cette bande sont sauvages et imprévus. Heureusement !

— Comme sur le vieux continent les Américains sont sujet à des manies. N'en est-ce point une que celle qui consiste à intercaler l'histoire biblique dans un scénario ultra-moderne ? Après *Les Dix Commandements*, *Faute pour l'amour*, et d'autres, voici *Petite Madame*, qui utilise, autre contraste, le procédé technicolore pour la partie antique.

Et l'on pense à ce que les mélomanes diraient si, dans la partition de *Phi-Phi*, par exemple, on intercalait l'adagio de la *Sonate à la Lune* (l'opérette correspondant, dans mon esprit, comme valeur, à l'histoire conjugale de la petite madame, qui n'est point sans charme, et l'adagio pouvant être mis en parallèle avec la reconstitution biblique)... Mais, évidemment, cinéma et musique, « ce n'est pas la même chose »...

EVA ELIE.

## AUX "AMIS DU CINÉMA"

La dernière réunion de la saison a eu lieu, vendredi dernier, à la nouvelle *Cinémathèque de la Ville de Paris*, 14, rue de Fleurus, sous la présidence de M. Henri Clouzot.

Devant une assistance, malheureusement clairsemée à cause du beau temps, notre « ami » Ad. Bruneau, directeur de l'Ecole, a présenté un film ingénieusement réalisé, montrant le travail du meuble à l'Ecole Boule. Puis, avec son charme habituel et sa douce éloquence d'apôtre, il a exposé le programme de l'Ecole. L'assistance a pu se rendre compte ainsi des multiples services que l'on peut espérer de la cinémathèque. Guidée par l'aimable conférencier, assisté de M. Bonnet, conseiller technique, elle a pu admirer ensuite le parfait aménagement de la vieille école communale transformée comme par une baguette magique et devenue maintenant la plus moderne des institutions. Ajoutons que la Cinémathèque est à la fois municipale et nationale, ayant été créée grâce aux subventions de la Ville de Paris et de l'Enseignement technique. Il faut espérer que les budgets du ministère de l'Agriculture, du Commerce et de l'Instruction publique viendront encore concourir au développement et à la prospérité de la *Cinémathèque*, qui nous paraît apte à centraliser tous les services cinématographiques intéressants les différents ministères.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes H. Kimel (Lourdes), Andrée Collonge (Paris), Olga Day (Paris), Farcourt (Paris), Clotilde Marié (Paris), Hermine de Migl (Paris), Léone Duchêne (Paris), Jane Pierson (Paris), Bouet (Paris), d'Enfert (Paris), du Ciné Club (Bruxelles), A. C. N. A. (Nice), Deburghraeve (Lille), Le Roy (Marseille), Clautrier (Saint-Cyr-l'École), Bouco-Navoni (Bourgas, Bulgarie), Crapart-Norbert (Bourg-la-Reine), Librairie Hakupusha (Tokio), Gabriel de Gravone (Paris), Louis Herdan (Bucarest), Fricker (Bâle), Société française des Films Diamant (Paris). A tous merci.

**Bence.** — C'est une erreur. La pellicule française peut supporter la comparaison avec la pellicule américaine et surtout avec la pellicule allemande. Elle possède en outre cet avantage d'être moins chère que ses deux concurrentes.

**Jackie.** — 1° Jacques Feyder est actuellement à Paris. — 2° Les scènes dans lesquelles joue un personnage dans un rôle double sont prises en deux fois, grâce à un dispositif spécial qui masque une partie de la pellicule tandis que l'autre partie est impressionnée, et vice-versa. — 3° Veuillez me rappeler de quoi il était question dans votre lettre.

**Pol Gérard.** — Je ne croiserai pas le fer avec vous en l'honneur de Ricardo Cortez. Certes, cet artiste est loin d'être un mauvais acteur, mais j'estime qu'il a comme beaucoup encore à apprendre. C'est, en effet, comme vous le pensiez, un charmant garçon dans la vie privée, ennemi du bluff, très simple et excellent camarade.

**Rodivette.** — Vous aurez satisfaction en écrivant à Monte Blue, Warner Brothers studios, Hollywood, et à Rod La Rocque, C. B. de Mile studios, Culver City (Californie).

**Lord Lorraine.** — 1° Des scénaristes comme Gardner Sullivan et miss Mac Pherson gagnent environ de 500 à 1.000 dollars par semaine. — 2° Ronald Colman, environ 1.500 dollars par semaine. — 3° George Fitzmaurice, environ 50.000 dollars à forfait par film, plus un pourcentage.

**Casanova.** — *Michel Strogoff* est un film vraiment beau. *Mosjoukine* y est toujours égal à lui-même. C'est tout dire, et vous me comprenez.

**Jeanne H.** — La suite de cet article a été remise *sine die*, notre collaborateur étant actuellement légèrement souffrant.

**Lakmé.** — Votre analyse de *La Rue sans Joie* est très juste et m'a beaucoup intéressé. Certes, vous êtes à même, après les terribles épreuves que vous avez subies, de juger et d'apprécier la thèse d'un pareil film. Mais, en plus, vos appréciations techniques prouvent votre sûreté de goût et votre expérience du cinéma. Non, Werner Krauss n'interprète pas un double rôle. Il se contente d'animer — et avec quelle puissance — le personnage antipathique du boucher-tyran. Ce qu'il y a de plus terrible, voyez-vous, ce n'est pas tant de voir la différence inouïe des conditions d'existence entre deux classes de la société d'un même pays, c'est de penser que de telles conditions peuvent exister, et cela à cause d'une guerre dont ceux qui ne l'ont pas faite bénéficient en écrasant ceux qui ont souffert pour eux. A bientôt de vos nouvelles. Mon bon souvenir.

**Grand'maman.** — Vous avez parfaitement raison. Mae Murray, malgré son âge, qu'elle ne paraît d'ailleurs pas sur l'écran, est une artiste remarquable et toujours en progrès. Constance

Talmadge est également très brillante dans *Sa Sœur de Paris*, mais je ne suis pas tout à fait de votre avis quant à sa coiffure. Je trouve que ses cheveux à la boy lui donnent un charme piquant. Rassurez-vous, elle n'a pas renoncé au cinéma, et son noble mari, Alastair Mackintosh, ne l'empêchera pas de tourner. Elle vient, d'ailleurs, de terminer son dernier film, *La Duchesse de Buffalo*, où vous la verrez avec de longues tresses, pour vous changer de son ancienne coiffure « gargon ». Meilleur souvenir.

**Joseph.** — *L'Hacienda rouge* n'est pas un vieux film, et a été tourné après *Monsieur Beaucaire*. Hélène d'Algy est une jeune Française actuellement sous contrat de Metro Goldwyn Mayer.

**Monette.** — 1° Ronald Colman, United Studios, Joseph M. Schenck Productions, Hollywood. — 2° Constance Talmadge, 7269 Hollywood Boulevard, Hollywood (Californie). — 3° La reliure peut contenir un semestre de *Cinémagazine*, et son prix est de 7 fr. 50, 8 francs franco.

**Pierre Bruguière.** — Votre lettre a été transmise à Douglas Fairbanks en personne.

**Moi.** — J'ai toujours beaucoup de plaisir à vous lire, car vous alliez à votre esprit mordant une grande dose de bon sens. Je suis entièrement de votre avis au point de vue des jeunes premiers, et je vous comprends très bien lorsque vous dites ne pas vous sentir capable de fréquenter dans la vie courante un homme que vous avez aimé sur l'écran. Toutefois, j'aime mieux vous dire tout de suite, avant que vous les déchiriez davantage, que Untel et Untel, dont vous n'avez pas l'air de priser fort la moralité, ne sont pas exactement ce que vous en pensez. Mon bon souvenir. Nous enverrons un numéro spécimen à votre amie.

**Ralph.** — 1° Oui, mais à une date encore indéterminée ; — 2° En effet, cette artiste a beaucoup baissé et je conçois que vous lui préféreriez Geneviève Félix ; — 3° Pearl White existe déjà en carte postale. Peut-être éditerons-nous aussi, prochainement, Gladys Brockwell.

**Félix.** — 1° Les films sans sous-titres sont des exceptions, mais ne seront jamais la règle. On peut exprimer symboliquement « Je vous aime » ou « Le lendemain matin », mais il vaut encore mieux projeter sur l'écran « Mon beau-frère est parti pour la Patagonie », que d'essayer de le transposer par une mimique compliquée qui risquerait de n'être pas toujours comprise ; — 2° Impossible, hélas ! — 3° En effet, *Monsieur Beaucaire* est l'un des meilleurs films de Valentino, avec *Arènes sanglantes*.

**Cinéphilette.** — Oui, Bebe Daniels est tombée de motocyclette en tournant *Les Millions de Miss Brewster*, mais elle n'a pas eu à se faire trépaner par la suite.

**Croque-Mort.** — Non, il n'y a aucun lien de parenté entre Eugène et George O'Brien. Eugène est un ancien acteur de théâtre, passé au cinéma il y a environ dix ans, et George est le fils du préfet de police de San Francisco, ce qui fut sa première recommandation dans les studios californiens dans lesquels il commença de tourner — comme figurant — il y a quelques années. Son premier petit rôle fut celui d'un apache dans *Mon Homme*, aux côtés de Pola Negri et Charles de Rochefort. Je vous prie de bien vouloir choisir un pseudo moins... macabre.

IRIS.

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 9 au 15 juillet 1926

**2<sup>e</sup> Art** CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — La Dubarry, avec Pola Negri.

**ELECTRIC-PALACE-AUBERT** (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Les Mystères du Continent noir ; Romanetti, le roi du maquis.

**GAUMONT-THEATRE** (7, bd Poissonnière). — Les Ennemis de la Femme, avec Lionel Barrymore ; Ame de Gosse.

**MARIVAUX** (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — Détresse, avec Carol Dempster.

**OMNIA-PATHE** (5, boul. Montmartre. — Gut. 39-36). — Pongola ; Un Homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**PARISIANA** (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Le Torchon brûlé ; La Caverne tragique, avec Tom Mix ; Preuve d'Amour.

**PAVILLON** (32, rue Louis-Le-Grand. — Gut. 18-47). — Sous l'Equateur.

**IMPERIAL** (29, bd des Italiens). — Le Vertige, avec Emmy Lynn et Jaque Catelain ; Le Record du monde des capitaines Lemaitre et Arrachart.

**3<sup>e</sup> BERANGER** (49, rue de Bretagne). — Avec le Sourire ; Rin-tin-tin chien loup. **MAJESTIC** (31, bd du Temple). — Percy... une poule mouillée, avec Charles Ray ; Le Cheval de fer, avec George O'Brien.

**PALAIS DES FETES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : La Panouille détective ; Percy... une poule mouillée, avec Charles Ray ; L'Avalanche. — Premier étage : Malgré la honte, avec Mary Alden ; Placide guerrier ; premier épisode du Faux Prince.

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Ponjola ; Un Homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL** (40, bd Sébastopol). — Le Trésor du Pacifique ; Maréchal Punch.

**HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — La Ruée sauvage, avec Jack Holt ; Un Record ; Vitesse et Précipitation.

**SAINTE-PAUL** (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — Oh ! ce Tableau ; Romanetti, le Roi du maquis.

**5<sup>e</sup> MESANGE** (3, rue d'Arras). — Scandale ; Un Reportage sensationnel. **MONGE** (31, rue Monge). — Gob. 51-46). — Où étais-je ? avec Reginald Denny ; Veille d'Armes, avec Maurice Schutz et Nina Vanna.

**STUDIO DES URSULINES** (10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

**6<sup>e</sup> DANTON** (99, bd Saint-Germain. — Fleury 27-59). — Où étais-je ? avec Reginald Denny ; Veille d'Armes, avec Maurice Schutz et Nina Vanna.

**RASPAIL** (91, bd Raspail). — Une Femme très sport, avec Blanche Sweet ; Le Cheval de fer, avec Georges O'Brien.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Romanetti, le Roi du maquis ; Males, avec Pola Negri.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Fermé jusqu'en septembre.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE** (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Sa Femme ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — L'Atlantide, avec Jean Angelo.

**RECAMIER** (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Sa Femme ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — Oiseaux de passage, avec France Dhélia ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**8<sup>e</sup> COLISEE** (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — L'Enfant prodige, avec Grete Nissen et William Collier.

**MADELEINE** (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — Les Cadets de la Mer, avec Ramon Novarro.

**PEPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Ma Femme et son Mari ; Le Capitaine Mystère, avec Milton Sills.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Central 81-07). — Champion, avec George O'Brien ; Percy... poule mouillée, avec Charles Ray.

**AUBERT-PALACE** (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Nana, avec Jean Angelo, Catherine Hessling et Werner Krauss.

**CAMEO** (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — Une Femme sans mari.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — Voulez-vous m'épouser ? L'Enfant dans la tourmente, avec Marie Kid.

**DELTA-PALACE** (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Félix le chat ; Rosséries ; La Caravane vers l'Ouest, avec Ernest Torrence.

**MAX-LINDER** (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-01). — Les Arènes sanglantes, avec Rudolph Valentino.

**10<sup>e</sup> CARILLON** (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — Le Fardeau du passé.

**CHATEAU-D'EAU** (61, rue du Château-d'Eau). — Vers le Tchad ; L'Émeute, avec Thomas Meighan.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — Graustark, avec Norma Talmadge ; Le Groom n° 13, avec Douglas Mac Lean ; Le Bossu (5<sup>e</sup> épis.).

**CRYSTAL** (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — La Bombe de Pieratt ; Percy poule mouillée, avec Charles Ray ; Graustark, avec Norma Talmadge.

**LOUXOR** (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — Le Réveil, avec Charles Vanel ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**PALAIS DES GLACES** (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — Ponjola ; Un homme d'autrefois.

**PARIS-CINE** (17, bd de Strasbourg). — Ponjola ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible. **PARMENTIER** (156, av. Parmentier). — Les deux mamans ; Les Requins.

**SAINTE-MARTIN** (29 bis, rue du Terrage. — Nord 48-73). — Le galant Pieratt ; Les Surprises d'un héritage ; L'Embracement.

**TIVOLI** (19, fbg du Temple. — Nord 26-44). — Oh ! ce tableau ; Romanetti, le roi du maquis ; Percy, une poule mouillée, avec Charles Ray.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN** (60, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — Dans la fournaise ; Châteaux en Espagne.

**CYRANO** (76, rue de la Roquette). — Les Yeux qui s'ouvrent ; C'était un rêve ; L'Île de la terre.

**EXCELSIOR** (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — Graustark, avec Norma Talmadge ; Le Bossu, avec Gaston Jacquet.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — La Terre de feu ; Mon cœur et mes millions, avec Constance Talmadge.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL-PALACE** (216, avenue Daumesnil). — Saltimbanque, avec Madge Bellamy ; La Vocation de Mary ; Cupidon dans la cuisine.

**KURSAAL DU 12<sup>e</sup>** (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — La Raçon, avec Alice Terry ; Une femme d'affaires.

**LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Le Réveil, avec Charles Vanel ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**NOUVEAU THEATRE CINEMA** (18, rue de Lyon). — La Danseuse du Caire ; Son Heure, avec Alice Pringle.

**RAMBOUILLET** (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — L'Archer vert, 1<sup>er</sup> épis. ; Le Réveil, avec Charles Vanel.

**TAINÉ** (14, rue Taine. — Did. 44-50). — Fermé.

**13<sup>e</sup> BOSQUETS** (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — Miss Barbe-Bleue, avec Raymond Griffith ; Trois Femmes ; Fatty encas-seur.

**EDEN** (57, av. des Gobelins). — Fermé jusqu'au 3 septembre.

**GOBELINS-PATHE** (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Cyrano de Bergerac, avec Pierre Magnier.

**ITALIE-CINEMA** (174, av. d'Italie). — Les Bohémiens de la Mer ; Les Gardiens du foyer ; Midinette et Marquise.

**JEANNE-D'ARC** (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Si tu vois ma tante ; Marius, avec Rod La Rocque ; Le Petit Robinson, avec Jackie Coogan.

**SAINTE-MARCEL** (67, Bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Sa femme ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**14<sup>e</sup> IDEAL** (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — Les Bohémiens de la mer ; Les gardiens du foyer ; Midinette et Marquise. **MAINE** (95, av. du Maine). — Les Bohémiens de la mer ; Les Gardiens du foyer ; Midinette et Marquise.

**MONTROUGE** (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Oh ! ce tableau ; Romanetti, le roi du maquis ; Percy, une poule mouillée, avec Charles Ray.

**PALAIS-MONT-PARNASSE** (3, rue d'Odessa. — Fl. 06-18). — Sa femme ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**PERNETY** (46, rue Pernet). — Soyez ma femme, avec Max Linder ; Les Demi-vierges, avec Gaston Jacquet ; L'Homme d'acier (8<sup>e</sup>).

**SPLENDIDE** (3, rue de la Rochelle). — L'Étranger ; Le Roi du maquis ; Le Collier volé.

**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Félix, le chat, la jarretière ; Le Jockey favori, avec Johnny Hines ; Le Secret de l'abîme, avec Tom Mix.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Inv. 2536). — Sa femme ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier). — Ség. 38-14). — Le Cœur et l'Argent ; Males, avec Pola Negri.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (141, av. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Le Collier volé ; La Terre de feu ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Capriciosa ; Le Rendez-Vous, avec Sydney Chaplin.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Sa femme ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 63-03). — Les Frères Zémgano, avec Napierkowska ; La Caverne tragique, avec Tom Mix.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA** (12, rue Cernovitz. — Aut. 23-49). — A toute vitesse ; Poigne d'acier.

**CINEO** (101, av. Victor-Hugo). — Le Roi de la Pédale (6<sup>e</sup> épis.).

**GRAND-ROYAL** (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — La Panouille cavalier ; Notre Héros ; Le Mari de Jeannette.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Fermé.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Le Réveil, avec Charles Vanel ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Giboulées conjugales, avec Kathrine Perry ; Poigne d'acier.

**REGENT** (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Le Prince chauffeur ; Déchéance.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — La Maison du rêve ; Châteaux en Espagne.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Ponjola ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**CHANTECLER** (76, avenue de Clichy. — Marc. 12-71). — Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; Le Jockey favori, avec Johnny Hines.

**MAILLOT-PALACE** (Avenue de la Grande-Armée). — Ma Femme et son ami ; Paris en cinq jours, avec Rimsky.

**CLICHY-PALACE** (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Une femme très sport, avec Blanche Sweet ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

**DEMOURS** (7, rue Demours. — Wag. 76-66). — Kean, avec Ivan Mosjoukine ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**LUTETIA** (31, av. Wagram. — Wag. 65-54). — L'ombre qui descend ; Le torchon brûlé ; Escadron avec nos cols bleus ; Placide neurasthénique.

**ROYAL-WAGRAM** (37, av. Wagram. — Wag. 94-51). — Kean, avec Ivan Mosjoukine ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**ROYAL-MONCEAU** (rue de Lévis). — Anne de Boleyn, avec Emil Jannings et Henny Porten ; Quand tu nous tiens, amour !

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Le Rendez-vous, avec Sydney Chaplin ; Dans la fournaise.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE** (34, boulevard Barbès. — Nord 35-68). — Voulez-vous m'épouser ; L'enfant dans la tourmente, avec Marie Kid.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Le Réveil, avec Charles Vanel ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**IDEAL** (100, av. de Saint-Ouen). — Le Taciturne, avec Jack Holt ; Cœurs de chênes, avec John Barrymore ; La Panouille détective.

**GAUMONT-PALACE** (Place Clichy). — La Frontière Humaine, avec Anita Stewart et Bert Lytell.

**MARCADET** (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — Quand tu nous tiens... amour ; Anne de Boleyn, avec Emil Jennings et Henry Porten.

**METROPOLE** (86, av. de Saint-Ouen). — Marc. 26-24). — Un homme d'autrefois ; Si les hommes pouvaient ; L'Irrésistible.

**MONTCALM** (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Preuve d'amour ; Le Réprouvé ; La Panouille aviateur.

**NOUVEAU CINEMA** (125, rue Ordener). — Marc. 00-88). — Les Bohémiens de la mer ; Les Gardiens du foyer ; Midinette et Marquise.

**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — Garçon de restaurant ; Circé, avec Maë Murray ; Le Bandolero, avec Renée Adorée.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52). — Quand tu nous tiens... amour.

**SELECT** (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Voulez-vous m'épouser ; Si les hommes pouvaient.

**STEPHEN** (18, rue Stephenson). — Fridolin chez les chercheurs d'or ; Le flot qui monte ; Le Forgeron de la Cour-Dieu (5<sup>e</sup> ép.).

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Altérer le cynique, avec Constant Rémy ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**FLANDRE-PALACE** (29, rue de Flandre). — Miche ; Une soirée de malheurs ; Fridolin sous l'orage.

**OLYMPIC** (136, av. Jean-Jaurès). — Champion du cirque ; La Tigresse, avec Lénore Ulric ; Zigoto empereur romain.

**PALACE-CINEMA** (140, rue de Flandre). — Vivent les vacances ; Mam'zelle Fortune ; La Maison de l'homme mort.

**PATHE-SECRETAN** (1, rue Secrétan). — Les Bohémiens de la mer ; Les gardiens du foyer ; Midinette et Marquise.

**20<sup>e</sup> BUZENVAL** (61, rue de Buzenval). — Les Pirates de l'air ; Raid d'avion.

**FERRIQUE** (146, bd de Belleville). — Voulez-vous m'épouser ; La Caverne tragique, avec Tom Mix ; La Panouille détective.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (6, r. Belgrand). — La Terre de feu ; Le Cheik, avec Rudolph Valentino.

**LUNA** (9, cours de Vincennes). — J'ai tué, avec Sessue Hayakawa ; Zigoto boulanger.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville). — Le Collier volé ; La Terre de feu ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

**STELLA** (111, rue des Pyrénées). — La Flamme victorieuse, avec Ronald Colman ; Sa Sœur de Paris, avec Constance Talmadge.

**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.  
**CROISSY**. — CINEMA PATHE.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.  
**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
**FONTENAY-S-BOIS**. — PALAIS DES FETES.  
**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY**. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
**SAINTE-DENIS**. — CINEMA PATHE, 25, rue Catalienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
**BIJOU-PALACE**, rue Fouquet-Baquet.  
**SAINTE-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA.  
**SAINTE-MANDE**. — TOURELLE CINEMA.  
**SANNOSY**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le Fort.  
**PRINTANIA-CINE**, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

**AGEN**. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
**ROYAL-CINEMA**, rue Garonne.  
**SELECT-CINEMA**, boulevard Carnot.  
**AMIENS**. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
**OMNIA**, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AVIGNON**. — ELDORADO, place Clemenceau.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
**BAZAS (Gironde)**. — LES NOUVEAUTES.  
**BELFORT**. — EDORADO-CINEMA.  
**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA.  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA.  
**LUTETIA**, 31, av. de la Marne.  
**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE.  
**ST-PROJET-CINEMA**, 31, rue Ste-Catherine.  
**THEATRE FRANÇAIS**.  
**BOULOGNE-SUR-MER**. — OMNIA-PATHE.  
**BREST**. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam.  
**CINEMA D'ARMOR**, 7-9, rue Armorique.  
**TIVOLI-PALACE**, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.)**. — FAMILY-CINE-THEATRE.  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannerie.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.)**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES**. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.)**. — CINEMA.  
**CETTE**. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY (Saône-et-Loire)**. — EDEN-CINE.  
**CHALONS-S.-MARNE**. — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.  
**DIJON**. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DIEFPE**. — KURSAAL-PALACE.  
**DOUAL**. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE.  
**PALAIS JEAN-BART**, pl. de la République.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Corrèze)**. — CINE des FAMILLES.  
**GRENOBLE**. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE**. — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, r. du Prés-Wilson.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE**. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
**PRINTANIA**.  
**WAZEMMES-CINEMA PATHE**.  
**LMOGES**. — CINE MOKA.  
**LORIENT**. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles.  
**ROYAL-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON**. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour. — Quelqu'un dans l'ombre.  
**ARTISTIC-CINEMA**, 13, rue Gentil.  
**TIVOLI**, 23, rue Childébert.  
**ELECTRIC-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**CINEMA ODEON**, 6, rue Laffont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Léviste.  
**ATHENES**, cours Vitton.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, r. de la République.  
**GLORIA-CINEMA**, 30, cours Gambetta.  
**MAGON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE**. — THEATRE FRANÇAIS.  
**TRIANON-CINEMA**.

**MELUN**. — EDEN.  
**MARSEILLE**. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — La Justicière.  
**TRIANON-CINEMA**.

**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**MONTEBELLIER**. — TRIANON-CINEMA.  
**MONTEPELLIER**. — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS**. — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES**. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
**NICE**. — APOLLO-CINEMA.  
**FEMINA-CINEMA**, 60, av. de la Victoire.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Joffre.  
**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS**. — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX**. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS**. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.)**. — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord)**. — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES**. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
**THEATRE OMNIA**, 4, pl. de la République.  
**ROYAL-PALACE**, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA** de MONT-SAINTE-AIGNAN.  
**ROYAN**. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINTE-CHAMONDE**. — SALLE MARIVAUX.  
**SAINTE-ETIENNE**. — FAMILY-THEATRE.  
**SAINTE-MACAIRE**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINTE-MALO**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINTE-QUENTIN**. — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINTE-YRIEIX**. — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR**. — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS**. — OMNIA PATHE.  
**STRASBOURG**. — BROGLIE-PALACE.  
**U. T. La Bonbonnière** de Strasbourg.  
**TARBES**. — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE**. — LE ROYAL.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING**. — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME**.

**TOURS**. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE**.  
**THEATRE FRANÇAIS**.  
**TROYES**. — CINEMA-PALACE.  
**CRONCELS CINEMA**.  
**VALENCIENNES**. — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS**. — THEATRE-FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. — CINEMA.  
**VIRE**. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE et COLONIES

**BONE**. — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA**. — EDEN-CINEMA.  
**SFAK (Tunisie)**. — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie)**. — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS**. — ALHAMBRA-CINEMA.  
**CINEKRAM**.  
**CINEMA GOULETTE**.  
**MODERNE CINEMA**.

ETRANGER

**ANVERS**. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES**. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — L'Opinion publique.  
**CINEMA ROYAL**.  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA**, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES**, 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, r. Neuve, aux 2<sup>es</sup> séances.  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, pl. de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, bd Adolphe-Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.  
**BUCAREST**. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
**BOULEVARD PALACE**, boulevard Elisabeta.  
**CLASSIC**, boulevard Elisabeta.  
**FRESCATTI**, Calea Victoriei.  
**CHARLEROI**. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE**. — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA-PALACE**.  
**CAMEO**.  
**CINEMA ETOILE**, 4, rue de Rive.  
**LIEGE**. — FORUM.  
**MONS**. — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES**. — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL**. — CINEMA-PALACE.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES  
à Tarif réduit

Valables du 9 au 17 Juillet 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.  
**AUBERT-PALACE**, 24, boulevard des Italiens.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.  
**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.

**FOLL'S BUTTES CINE**, 46, av. Math.-Moreau.  
**GRAND CINEMA AUBERT**, 55, aven. Bosquet.  
**Gd CINEMA DE GRENELLE**, 86, av. Em.-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 82, av. de la Grande-Armée.  
**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, r. Belgrand.  
**GRENELLE AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.

**IMPERIAL**, 71, rue de Passy.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTROUGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamarck.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.  
**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.  
**PARADIS AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.  
**PYRENEES-PALACE**, 289, r. de Ménilmontant.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.  
**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.  
**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO.  
**CHATILLON-S.-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL.  
**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE.  
**CLICHY**. — OLYMPIA.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.

VIENT DE PARAÎTRE :

# DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie  
Ses Films  
Ses Aventures

par  
**ROBERT FLOREY**

Un vol. sur papier couché richement illustré

Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR :

## FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
les Capitales du Cinéma  
Prix : 10 fr. (Edit. de luxe : 25 fr.)

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman  
Prix : 7 fr. 50

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"  
3, Rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)  
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

**MARIAGES L'ALLIANCE**  
Dans les kiosques : 0 fr. 50  
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr.  
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)



**Madeline Lafitte**  
Haute Couture

99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Elysées 65-72

**Paris 8<sup>me</sup>**

**AVENIR** présent vous seront dévoilés  
par Mme MARYS, 45, r. La-  
borde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. présa.  
date de nals. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
nématographiques de France  
Vente, achat de tout matériel  
Etablissements Pierre POSTOLLEC,  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

2 RECUEILS POUR LA JEUNESSE

## NÉNETTE EN VACANCES TOTO EN VACANCES

Chaque recueil contient 100 pages de ro-  
mans, nouvelles, récréations absolument  
inédits.

Prix franco : 3 fr. 50

Les deux... 6 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)

## SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant  
sur toutes les grandes marques 1925  
Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

L. B. B.

## LICHTBILDBÜHNE

Le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les  
événements du monde entier. A des cor-  
respondants dans tous les centres de  
production. Fils spéciaux avec New-York  
et Hollywood. Ses annonces sont lues  
dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.  
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225  
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

**E. STENGL** 11, faubourg St-Martin. Tout ce  
qui concerne le cinéma. Appa-  
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

## DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

# Nos Cartes Postales

196 L. Albertini	9 Gaby Deslys	102 Gina Manès	223 Nicolas Rimsky
212 Fern Andra	195 Xénia Desni	201 Lya Mara	141 André Roanne
120 J. Angelo (à la ville)	127 Jean Devalde	142 Arlette Marchal	106 Theodore Roberts
297 J. Angelo (Surcouf)	53 Rachel Revirys	248 Vanni Marcoux	37 Gabrielle Robiane
99 Agnès Ayres	122 Fr. Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)	248 June Marlowe	158 Ch. de Rochefort
84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)	177 Fr. Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)	265 Percy Marmont	48 Ruth Roland
264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)	220 Richard Dix	233 Shirley Mason	55 Henri Rollan
159 Barbara La Marr	214 Donatien	83 Edouard Mathé	82 Jane Rollette
115 Eric Barclay	40 Huguette Duflos	15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)	215 Stewart Rome
199 Nigel Barrie	273 C <sup>me</sup> Agnès Esterhazy	272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)	92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)
126 John Barrymore	11 Régine Dumien	63 De Max	Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)
96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)	80 J. David Evremond	134 Maxudian	247 Mack Sennett Girls
184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)	7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)	192 Mia May	(12 cartes de bai- gneuses)
148 Henri Baudin	128 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)	39 Thomas Meighan	58 Séverin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)
153 Noah Beery	168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)	26 Georges Melchior	59 Séverin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)
301 Wallace Beery	263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)	165 Raquel Meller dans La Terre Promise	267 Norma Shearer
280 Alma Bennett	149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)	160 Raquel Meller dans Violettes Impéria- les (les 10 cartes)	287 Id. (2 <sup>e</sup> p.)
113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)	246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)	136 Ad. Menjou (1 <sup>re</sup> p.)	81 Gabriel Signoret
249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)	261 Louise Fazenda	281 Ad. Menjou (2 <sup>e</sup> p.)	206 Maurice Sigrist
296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)	97 Genev. Félix (1 <sup>re</sup> p.)	22 Claude Mérelle	300 Milton Sills
74 Arm. Bernard (1 <sup>re</sup> p.)	234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)	5 Mary Miles	146 Victor Sjöstrom
21 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)	238 Jean Forest	114 Sandra Milovanoff	202 Walter Slezack
49 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)	77 Pauline Frederick	175 Mistinguett (1 <sup>re</sup> p.)	50 Staquet
35 Suzanne Bianchetti	245 Dorothy Gish	176 Mistinguett (2 <sup>e</sup> p.)	249 Pauline Starke
138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)	133 Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)	183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)	289 Eric von Stroheim
258 G. Biscot (2 <sup>e</sup> p.)	236 Lillian Gish (2 <sup>e</sup> p.)	244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> p.)	76 Gl. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)
152 Jacqueline Blanc	170 Les sœurs Gish	11 Blanche Montel	162 Gl. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)
225 Monte Blue	209 Erica Glaessner	178 Colleen Moore	2 C. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)
218 Betty Blythe	204 Bernard Goetzke	108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)	307 C. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)
255 Eleanor Boardman	276 Huntley Gordon	282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)	1 N. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)
85 Régine Bouet	25 Suzanne Grandais	69 Marguerite Moreno	279 N. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)
67 Bretty	71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.)	93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)	303 Ernest Torrence
226 Betty Bronson	224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.)	171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)	288 Estelle Taylor
274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)	194 Corinne Griffith	169 Ivan Mosjoukine dans Le Lion des Mogols	145 Alice Terry
294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)	18 de Guingand (1 <sup>re</sup> p.)	187 Jean Murat	41 Jean Toulout
174 Marcia Capri	151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)	33 Mae Murray	73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)
3 June Caprice	181 Creighton Hale	180 Carmel Myers	164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)
90 Harry Carey	118 Joë Hamman	232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)	260 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)
216 Cameron Carr	6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)	284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)	182 R. Valentino et Do- ris Kenyon (dans M. Beaucaire)
42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)	275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)	105 Nita Naldi	129 R. Valentino et sa femme
179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)	293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)	229 S. Napierkowska	46 Vallée
101 Helene Chadwick	143 Jenny Hasselqvist	277 Violetta Napierska	291 Virginia Valli
292 Lon Chaney	144 Wanda Hawley	30 Alla Nazimova	219 Charles Vanel
31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)	16 Hayakawa	109 René Navarre	254 Simone Vaudry
124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)	13 Fernand Herrmann	100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)	119 Georges Vautier
125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)	116 Jack Holt	239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)	51 Elmire Vautier
103 Georges Charlia	217 Violet Hopson	270 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)	66 Vernaud
230 Maurice Chevalier	178 Marjorie Hume	286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)	132 Florence Vidor
167 Jaque Christiany	95 Gaston Jacquet	306 Pola Negri (5 <sup>e</sup> p.)	91 Bryant Washburn
72 Monique Chryssès	205 Emil Jannings	200 Asta Nielsen	237 Lois Wilson
185 Ruth Clifford	117 Romuald Joubé	283 Greta Nissen	257 Claire Windsor
302 William Collier	240 Leatrice Joy	188 Gaston Norès	14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)
259 Ronald Colman	308 Leatrice Joy (2 <sup>e</sup> p.)	140 Rolla Norman	128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)
87 Betty Compton	285 Alice Joyce	156 Ramon Novarro	45 Yommel
29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)	166 Buster Keaton	20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)	<b>DERNIÈRES NOUVEAUTÉS</b>
157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)	104 Frank Keenan	57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)	330 Nicolas Koline (2 <sup>e</sup> p.)
197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)	150 Warren Kerrigan	191 Ossi Osswald	324 Germaine Rouer
Jackie Coogan dans Oliver Twist (10 cartes)	210 Rudolph Klein Rogge	94 Gina Palerme	335 Norma Shearer (3 <sup>e</sup> p.)
222 Ricardo Cortez	135 Nicolas Koline	193 Lee Parry	329 Gloria Swanson (3 <sup>e</sup> p.)
207 Lil Dagover	27 Nathalie Kovanko	155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.)	321 Gloria Swanson (4 <sup>e</sup> p.)
70 Gilbert Dalleu	38 Georges Lannes	198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)	323 Ben Lyon
153 Lucien Dalsace	221 Rod La Rocque	161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)	314 Mildred Davis (2 <sup>e</sup> p.)
130 Dorothy Dalton	137 Lila Lee	235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)	318 Nicolas Rimsky (2 <sup>e</sup> p.)
38 Viola Dana	54 Denise Legeay	62 Jean Pèrier	325 Dolly Davis (2 <sup>e</sup> p.)
121 Bebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.)	98 Lucienne Legrand	4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)	310 Corinne Griffith (2 <sup>e</sup> p.)
290 Bebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)	227 Georgette Lhéry	131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)	312 Claude Mérelle (2 <sup>e</sup> p.)
304 Bebe Daniels (3 <sup>e</sup> p.)	271 Harry Liedtke	208 Harry Piel	317 Tom Moore
60 Jean Daragon	24 Max Linder (à la ville)	65 Jane Pierly	328 Greta Nissen (2 <sup>e</sup> p.)
89 Marion Davies	298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque)	269 Henny Porten	331 Richard Dix (2 <sup>e</sup> p.)
139 Dolly Davis	231 Nathalie Lissenko	172 Poyen (Bout de Zan)	332 Dolores Costello
190 Mildred Davis	78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)	56 Pré Fils	333 Claire Windsor (2 <sup>e</sup> p.)
147 Jean Dax	228 Harold Lloyd (2 <sup>e</sup> p.)	242 Marie Prévost	315 Noah Beery (2 <sup>e</sup> p.)
88 Priscilla Dean	211 Jacqueline Logan	266 Aileen Pringle	334 Regin. Denny (3 <sup>e</sup> p.)
268 Jean Dehelly	163 Bessie Love	250 Edna Purviance	327 Mary Pickford (3 <sup>e</sup> p.)
154 Carol Dempster	186 May Mac Avoy	203 Lya de Putti	326 Mosjoukine (3 <sup>e</sup> p.)
110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)	241 Douglas Mac Lean	86 Herbert Rawlinson	322 Mary Pickford (4 <sup>e</sup> p.)
295 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)	17 Pierrette Madd	79 Charles Ray	319 G. Biscot (3 <sup>e</sup> p.)
68 Desjardins	107 Ginette Maddie	36 Wallace Reid	313 Billie Dove
		32 Gina Relly	309 Maria Dalbaïcn
		256 Constant Rémy	310 Betty Bronson (2 <sup>e</sup> p.)
		262 Irène Rich	320 Gertrude Olmsted
		213 Paul Richter	311 Colleen Moore (2 <sup>e</sup> p.)
		75 Gaston Rieffier	299 N. Kovanko (2 <sup>e</sup> p.)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires  
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 20 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 20 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.  
Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

**CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS**

N° 28

8<sup>e</sup> ANNÉE.  
9 juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



EMILE JANNINGS

« Variétés », que vient de présenter l'Alliance Cinématographique Européenne, consacre le grand talent de cet artiste remarquable qui a fait, dans le rôle de Boss, une création de tout premier ordre.